

Été 2011

Numéro 104

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach



Le Collège St-Viateur d'après une carte postale plus que centenaire appartenant à Greg Kyrouac qui l'acheta récemment lors d'une vente aux enchères sur E-Bay. En 1907 une jeune femme de Bourbonnais envoyait cette carte à une correspondante du New Jersey. Il est écrit à la mine au bas de la carte: « Une autre (carte) de Bourbonnais, Illinois. S.V.P. échanger. Et c'est signé : Regina Burton". Regina Burton (GFK 00223) est la soeur aînée du grand-père de Greg Kyrouac. Le Collège St-Viateur ferma ses portes à cause de la Grande Dépression, mais l'édifice fait maintenant partie du campus de l'Université Olivet Nazarene.

Kérouac



Kéroack



Kirouac



Kyrouac



Kérouack



Kirouack

Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de Kervoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.*

L'équipe de rédaction et de production du bulletin (par ordre alphabétique)

J.A. Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

J.A. Michel Bornais, François Kirouac, René Kirouac,
Catherine Kirouac Robinson, Gregory Kyrouac, Jean-Yves Laurin,
Alain Olmi, Marie Lussier Timperley, Éric Waddell

Extraits de journaux, revues et livres

Le Québec en cartes postales (Jean-Marie Lebel)
The State Journal-Register (Kathryn Rem)

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyrouac

Traduction et révision linguistique des textes

J.A. Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,
Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

Les opinions émises dans les textes du *Trésor des Kirouac* doivent être considérées comme propres à leurs auteurs respectifs et ne représentent pas nécessairement celles de *l'Association des familles Kirouac* ou des membres de son conseil d'administration.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2^e trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 150 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 104

Le mot du président	3
Revue de presse	4
Avis de convocation à l'assemblée générale annuelle	4
Sur la piste toujours plus haut & toujours plus loin	5
Jardin botanique de Montréal, que d'anniversaires de 1931 à 2011	6
De nouveau sur les pas de Marie-Victorin	7
Les Petits Chanteurs du Mont-Royal à Cuba	7
Programme provisoire — réunion et ré-unification des familles K/ de l'Illinois	8
Pourquoi Kankakee en 2011	9
Invitation à Kankakee par Gregory Kyrouac	9
Regard sur l'époque d'Alexandre de Kervoach et la tradition orale familiale	11
Carte de la Bretagne de 1768 de Gilles Robert de Vaugondy	15
La librairie Pruneau & Kirouac	16
L'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France	19
Une collégienne dit NON aux nouilles Ramen	21
Généalogie de Kathryn Amelia VanderMolen	22
Claude Laurin, un pilote extraordinaire et un grand honneur pour la Grande Famille Kirouac	23
Bilan financier de l'année 2010	26
In Memoriam	28
Généalogie et page du lecteur	30
Conseil d'administration 2010-2011	31
Correspondants régionaux	31

LE MOT DU PRÉSIDENT

Pour le 30^e rassemblement de son histoire, notre association a choisi de retourner aux États-Unis. **Ce sera notre quatrième rencontre chez nos cousins du sud**, nous avons d'abord été reçus à Nashua en 1984, puis à Hollis en 1991 et 2001. Nous avons accepté l'invitation que Gregory Kyrouac nous avait faite lors de son passage à Québec en 2008 à l'occasion du trentième anniversaire de notre association. **C'est donc avec un immense plaisir que nous nous retrouverons à Kankakee en Illinois les 18 et 19 juin prochains.** Au moment de lire ces lignes, vous aurez déjà reçu l'invitation à cet événement et constaté la richesse du programme proposé que nous reproduisons d'ailleurs en page 8. Nous espérons que vous pourrez aussi venir partager cette fin de semaine du mois de juin avec tous ces « cousins et cousines » du centre des États-Unis.

Depuis le tout début de l'AFK, beaucoup de gens ont participé à l'organisation des trente rassemblements qui s'intègrent agréablement à notre histoire familiale. Au fil des trente-trois ans d'existence de notre association, chacun des comités d'organisation de ces trente rassemblements s'est appliqué à faire découvrir l'histoire de son coin de pays et, à plusieurs reprises, lors d'un premier événement dans une région, l'histoire de son peuplement par des Kirouac. Cette année ne fera pas exception. En effet, **l'histoire fascinante des Kyrouac de la région de Kankakee et Bourbonnais nous sera présentée par Greg qui fait des recherches et compile des données depuis plus de trente ans!** Imaginez les trésors de renseignements accumulés et combien nous nous réjouissons de les partager avec vous, cousins et lecteurs. Que de richesses à ajouter dans notre encyclopédie familiale, le *Trésor des Kirouac*, et, si possible, en commençant dès cet automne.

D'ici là, pour vous mettre un peu en appétit, lisez l'article de *Éric Waddell* sur l'implantation des canadiens-français dans le Midwest américain entre 1830 et 1930. Je suis certain que vous apprécierez cet article du président de notre *Observatoire Jack Kerouac* et je profite de l'occasion pour l'en remercier.

Dans le présent numéro, vous trouverez aussi **l'avis de convocation à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le 9 juillet prochain à Saint-Constant, près de Montréal.** Comme nous devons tenir cette assemblée dans les limites du territoire québécois, nous ne profiterons donc pas de la tenue du rassemblement annuel pour tenir notre assemblée générale annuelle (AGA). En plus de l'AGA, nous avons pensé agréablement ce samedi 9 juillet, par une visite au *Musée ferroviaire canadien* situé à Saint-Constant, sur la rive sud de Montréal. Cette visite du musée s'adresse bien sûr à toute la famille, petits et grands; connaissez-vous des jeunes de 0 à 99 ans qui ne soient pas au moins un peu séduit par les trains, les *gros chars et les petits chars* de notre enfance? Nous espérons donc que vous viendrez très nombreux visiter le musée sans oublier la tenue de notre réunion en matinée.

Dans la planification du présent *Trésor* 104, vous deviez lire un article sur un des fils de notre ancêtre. Toutefois, **l'article sur la branche d'Alexandre est remis au Trésor 105** parce que Lucille et Céline ont encore quelque recherche à effectuer pour compléter le tout.

De mon côté, **l'article que je devais vous présenter sur les acquisitions de terres effectuées par Louis à Cap-Saint-Ignace sera retardé au dernier numéro de l'année 2011.** Vous trouverez donc, **en remplacement, une présentation de la société en Nouvelle-France à l'époque de notre ancêtre.**



Collection François Kirouac

François Kirouac

Cet article m'a été inspiré par un des écrits de l'historien Marcel Trudel. **Je profite de cet article pour vous exposer ma vision du parcours d'Alexandre de Kervoach en Nouvelle-France et pourquoi, après un intervalle de près de trois siècles, cette hypothétique appartenance à la noblesse s'est rendue jusqu'à nous.**

Nous vous invitons aussi, dans le présent numéro, à découvrir quelques autres descendants Kirouac et leurs réalisations, en commençant par les talents de cuisinière de Kathryn Amelia VanderMolen, petite-cousine de Greg Kyrouac, le responsable du comité d'organisation de notre rassemblement annuel à Kankakee. Cathy Kirouac Robinson est toute fière de nous présenter sa nièce, Meaghan Ogonowski, grande sportive. Jean-Yves Laurin nous entretient de son frère Claude, pilote d'avion et neveu du frère Marie-Victorin. Vous lirez aussi un article de Jean-Marie Lebel sur la librairie *Pruveau & Kirouac* qui, au XIX^e siècle, a publié entre autres, plus de trois cents cartes postales, aujourd'hui fort recherchées pas les collectionneurs, et bien d'autres choses encore.

Bonne lecture!

REVUE DE PRESSE

Serge Kirouac, une étoile *scintillante* au tableau d'honneur des Kirouac.

Source : le Soleil de Québec, édition du 11 mai 2011

Par J.A. Michel Bornais

Selon ce reportage réalisé par le journaliste Gilbert Leduc, ce serait une « idée lumineuse » de Promo Plastik qui en 2003 a permis aux laissez-passer lumineux du Festival d'été de Québec de former une nébuleuse scintillante « fabriquée au Québec ».

Il est toutefois intéressant d'apprendre que ces laissez-passer lumineux du Festival d'été de Québec qui font la fierté de la coopérative de travailleurs de Saint-Jean-Port-Joli Promo Plastik résultent de l'initiative de son directeur général, Serge Kirouac. De son propre aveu, ce fut l'une des bonnes idées de sa carrière que d'aller proposer de remplacer la version métallique Made in China par une création lumineuse originale Faite au Québec.

Suite à un accueil favorable de Claude Doré, l'un des dirigeants de l'événement, Serge Kirouac était convaincu de pouvoir relever le

défi. Il retourne à Saint-Jean-Port-Joli où un sculpteur lui dessine un croquis du laissez-passer, le moule est aussitôt fabriqué et Serge Kirouac retourne à Québec présenter le prototype fraîchement coulé à Claude Doré et au directeur général du FEQ, Daniel Gélinas. Les deux sont immédiatement séduits par le concept et depuis ce temps « Fait au Canada » est gravée dans le plastique des laissez-passer du Festival d'été de Québec (FEQ), du moins jusqu'au terme du troisième contrat en 2012.

Les dix-huit employés-propriétaires de cette coopérative spécialisée dans la fabrication d'articles promotionnels sont particulièrement fiers de la production annuelle de ces 150 000 laissez-passer lumineux du FEQ. En 1998, lors de la présentation de la Coupe du monde de soccer, la coopérative a fait sa marque sur le plan international, à titre de fournisseur officiel des figurines de la mascotte de l'équipe française.

NDLR Serge Kirouac (GFK 02251) est le fils de Conrad Kirouac (1920-1962) et de Carmelle Caron. Il est aussi le cousin de René Kirouac, le trésorier de l'AFK. Sa mère, Carmelle, était responsable du déroulement de la messe lors du grand rassemblement de L'Islet en 1980.

Serge Kirouac se fait aussi un devoir de rappeler que pour le FEQ, ils sont plus un partenaire qu'un simple fournisseur. À chaque année, les employés-propriétaires de Promo Plastik ainsi que les sous-traitants associés à la coopérative pour la fabrication du laissez-passer sont invités à une soirée au Festival. « Lorsque nous allons au Festival et que nous voyons tous ces voyants lumineux scintiller, ça nous donne des frissons. Ça nous rend fiers. Ça vient de chez nous » d'ajouter Serge Kirouac.

En plus des laissez-passer lumineux du FEQ, Promo Plastik (www.promoplastik.com) fabrique l'effigie du Bonhomme Carnaval de Québec.

AVIS DE CONVOCATION

ORDRE DU JOUR DE LA 25^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi, 9 juillet 2011 à 9 heures 30 au Restaurant Château grec, 97, rue Saint-Pierre, Saint-Constant, Québec, Canada

- 1- Appel des présences et vérification du quorum;
- 2- Lecture et adoption de l'ordre du jour;
- 3- Adoption du procès-verbal de la 24^e assemblée générale tenue à Sherbrooke le vendredi 13 août 2010;
- 4- Rapport du président au nom du conseil d'administration;
- 5- Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2010 et présentation des prévisions budgétaires pour 2011;
- 6- Mission d'examen des états financiers pour l'exercice se terminant le 31 décembre 2010;

- 7- Ratification par l'assemblée des actes posés par le conseil d'administration;
 - 8- Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élections pour procéder à l'élection à cinq postes d'administrateurs:
Ajournement et présentation du nouveau comité de direction;
 - 9- Période de commentaires et suggestions des membres;
 - 10- Clôture et levée de l'assemblée.
- Céline Kirouac, pour le secrétariat

SUR LA PISTE TOUJOURS PLUS HAUT & TOUJOURS PLUS LOIN

Traduction et adaptation par Marie L. Timperley

Dans le journal du vendredi, 29 avril 2011, de Hillsdale, Michigan, on apprend que deux athlètes de l'Université d'Oakland, au Michigan, ont battu des records. Kevin Luce a battu son propre record dans la course à obstacle de 400m et **Meaghan Ogonowski** a exécuté un saut en longueur de plus de 18 pieds. Tous les deux participaient aux compétitions d'athlétisme de *Hillsdale Relays* ce jour-là.

L'entraîneur chef, Paul Rice, était très heureux des résultats et souligna, entre autres, la performance de **Meaghan (Ogonowski)** en précisant que ses sauts en longueurs sont très solides et prometteurs

Meaghan Ogonowski se classa septième dans les sauts en longueur à Hillsdale. Mais son saut de 18 pieds et 2 1/4 pouces marque le deuxième meilleur résultat jamais obtenu par les Golden Grizzlies, l'équipe d'athlétisme de son école. De plus, les Golden Grizzlies, l'équipe d'athlétisme de l'Université de Oakland, a obtenu six des dix meilleurs résultats lors de ces compétitions. Pour lire tout l'article en anglais:

<http://www.ougrizzlies.com/sports/c-xctrack/recaps/042911aab.html>

Meaghan Rose Ogonowski, née le 2 août 1991, est la fille de Tim et Jennifer (née Kirouac) Ogonowski. Elle a une sœur de deux ans sa cadette, Sarah, aussi une sportive. Elle habite Clinton Township au Michigan. Elle étudie présentement en sciences de la santé à l'Université d'Oakland. Voici quelques résultats importants:

2010 – Athlétisme sur piste extérieure:

- Deux fois deuxième lors des compétitions UDM Dual Meet (4/15).
- Classé parmi les dix meilleurs dans trois autres compétitions.

2010 – Athlétisme sur piste intérieure:

- Deux fois parmi les dix meilleurs dans les sprints et saut en longueur.
- En première position pour la saison avec 27.73 dans le 200 dash.

Résultats au Secondaire:

- Gagnante de la plus haute note sous l'entraîneur chef Greg Goldon et aussi capitaine de son équipe pendant une saison.
- Gagna le championnat de l'État dans le saut en longueur et dans le 200 mètres dash quand elle était en classe terminale.
- Se mérita aussi la reconnaissance inter-régionale et inter-ligues dans le saut en longueur et dans le 200 mètres en 2^e et 3^e année du secondaire.
- Nommée l'athlète la plus valable (MVP – Most Valuable Player) de son équipe en 2008 et 2009.
- Participa aussi aux compétitions avec les North Oakland Blue Dragons et Team Green à New Haven.

Résultats scolaires:

- A figuré au tableau d'honneur de Regina High School pendant trois années. ⁽¹⁾



Meaghan et sa collection de médailles gagnées lors de compétitions avec l'équipe d'athlétisme de Regina High School.

Un grand merci à Catherine Kirouac-Robinson, la tante de Meaghan qui nous a fait parvenir ces excellentes nouvelles de sa nièce dont elle est très fière et pour les photos de sa graduation. Merci aussi à Jennifer Kirouac-Ogonowski, la mère de Meaghan, pour les photos de sa fille sportive.

⁽¹⁾ Information trouvée sur le site officiel de l'Université d'Oakland: http://www.ougrizzlies.com/sports/c-xctrack/mtt/ogonowski_meaghan00.html



Meaghan, mai 2009, photo de graduation. Elle termine présentement sa deuxième année à l'Université d'Oakland. (Photo : Collection de Cathy K-Robinson)



Meaghan sur la piste extérieure

(Photo : Collection de Cathy K-Robinson)

(2011) (Photo : Collection de Jennifer K-Ogonowski)

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

QUE D'ANNIVERSAIRES DE 1931 À 2011

Par Marie Lussier Timperley

Cette année, en 2011, on peut souligner bien des anniversaires et dans bien des domaines mais, pour les Kirouac, il en est un que nous nous devons de souligner car, dans la vie de notre célèbre cousin, Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin, il marque non seulement une étape importante mais aussi la réalisation de son plus grand rêve.

Comme on peut le lire sur le site Web du Jardin botanique de Montréal (JBM), « En 1929, Marie-Victorin, frère des Écoles chrétiennes et président de la Société de Biologie de Montréal, prononce un discours en faveur de la création d'un jardin botanique à Montréal. Dans l'assistance, Camilien Houde, le maire en devenir, est l'un de ses anciens élèves. En 1930, c'est la Fondation de l'Association du Jardin botanique de Montréal par la Société de Biologie de Montréal. Et en 1931, c'est la fondation officielle. (Source : http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/propos/histoire_chrono.htm)

Donc cette année, 2011, marque le 80^e anniversaire de notre jardin botanique. « On compte quelque 2,000 jardins botaniques dans le monde et Montréal possède l'un des dix plus importants! » Peut-on lire sur le site Web de *Quatre-Temps*, la revue des Amis du Jardin botanique. (Source: <http://www.amisjardin.qc.ca/revue/3002.htm>).

Je me suis pourtant laissée dire que celui de Montréal est classé deuxième dans le monde, *Kew Gardens* à Londres étant sans contredit le premier; ce n'est pas étonnant car tous les Anglais ont au moins deux pouces verts.

La renommée exceptionnelle du JBM tient à « *l'Institut de Recherche en Biologie végétale* (IRBV) et le *Centre sur la biodiversité*, tous deux situés sur le site du JBM ... Issu d'un partenariat unique entre l'Université de Montréal et la Ville de Montréal, l'IRBV est reconnu en tant que centre d'excellence dont la mission est la recherche et l'enseignement en biologie végétale. »

(Source : <http://www.irbv.umontreal.ca/>)

Pour résumer voici quelques dates importantes:

1931, en avril, signature de documents marquant la fondation officielle du Jardin botanique de Montréal.

1936, en mai, « Le Jardin botanique renaît après la crise économique! Le frère Marie-Victorin en est nommé directeur. Henry Teuscher, un botaniste, horticulteur et architecte-paysagiste américain d'origine allemande, avec qui Marie-Victorin travaillait par correspondance sur les plans du Jardin depuis quelques années, est nommé horticulteur en chef. Si Marie-Victorin est le fondateur du Jardin, Henry Teuscher en est le premier concepteur. Les travaux reprennent et 2,000 hommes sont embauchés. C'était il y a 75 ans! »

1976, 45^e anniversaire : création de la Roseraie.

1991, 60^e anniversaire : ouverture du Jardin de Chine.

1996, 65^e anniversaire : inauguration de la salle Chlorophylle, de la Maison de l'arbre, du Pavillon Fuji et rénovation du bâtiment administratif.

2001, 70^e anniversaire : inauguration du Jardin des Premières-Nations.



Photo : François Kirouac

2006, 75^e anniversaire souligné par de grandes fêtes:

<http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/amisjardin/revue/3002.htm>

2011, 80^e anniversaire: 10 mars, inauguration du nouveau *Centre sur la biodiversité* de l'Université de Montréal érigé au JBM au coût global de 26 M \$. (Voir site Web). Marie-Victorin, ce grand écologiste avant la lettre, doit se réjouir de voir comment se poursuit la mission de *son jardin*: recherche, conservation, éducation et diffusion.

De plus, si vous n'avez pas réussi à voir l'exposition *SOUS LE SOLEIL DE CUBA AVEC MARIE-VICTORIN*, vous pouvez maintenant effectuer une visite virtuelle de cette exposition remarquable en passant par le site Web du JBM.

L'an dernier, en février 2010, les Amis du JBM, faisait un premier voyage à Cuba *SUR LES TRACES DE MARIE-VICTORIN*, organisé par monsieur Yvon Langlois, coordonnateur des activités aux Amis du JBM, et accompagné par le regretté André Bouchard. Quelle expérience inoubliable! Tant d'autres voulaient faire ce voyage que, cette année encore, M. Langlois accompagnait deux autres groupes en février et en mars 2011. Et il n'est pas impossible qu'il recommence l'an prochain.

DE NOUVEAU DANS LES PAS DE MARIE-VICTORIN

Photo : Collection Marie Kirouac



Marie Kirouac et Patrice Royer au sommet du promontoire à une extrémité de la plage. En arrière-plan, la magnifique *Playa Esmeralda* et l'hôtel où ils logeaient.

Marie K/ et Patrice Royer ont passé une semaine à Guardalavaca, dans la province de Holguin à Cuba en mars 2011. Derrière eux, la magnifique *Playa Esmeralda* et l'hôtel où ils ont logé. La plage de sable blanc très fin est encadrée par deux rochers de calcaire et de coraux formés sous la mer il y a quelques millions d'année! La plage est célèbre car Christophe Colomb y aurait jeté l'ancre lors de sa première visite dans le nouveau monde en 1492. Marie et Patrice se sont promenés dans cette réserve de broméliacées et de cacti, au sommet des rochers. C'est aussi une pouponnière pour les *Guana Hildeguardia Cubensis*, un arbre magnifique endémique à Cuba mais rare car on a trop récolté illégalement son écorce pour fabriquer les traditionnels chapeaux cubains. Ils ont bien remarqué le sol orangé car très riche en fer, une des nombreuses caractéristiques notées par Marie-Victorin lors de sa visite dans cette région.

LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL À CUBA

Qui n'a pas entendus les Petits Chanteurs du Mont-Royal (PCMR) chanter à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal où ils enrichissent les cérémonies religieuses par le chant sacré depuis 1956? Depuis une vingtaine d'années, les finissants de 6e primaire et de 5e secondaire ont la chance de faire une tournée de concerts, organisée et financée par des parents bénévoles. En 2010, Cuba les accueillait du 24 juin au 3 juillet. Leur programme comportait de nombreux échanges avec des chanteurs et des musiciens cubains, jeunes élèves et professeurs, ainsi que plusieurs concerts, dont deux en hommage à notre grand compatriote et cousin, Marie-Victorin, né Conrad Kirouac.

Le dimanche, 27 juin, la Grand Messe à la Cathédrale de La Havane fut suivie d'un concert en hommage au Frère Marie-Victorin. Le lendemain, lundi, 28 juin, en après-midi, ils visitèrent l'Instituto de Ecología y Sistemática de la Academia de Ciencias de Cuba, où sont conservés l'Herbier Marie-Victorin et une copie des Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba de Marie-Victorin. Publiées en trois volumes, ces 1500 pages sont toujours considérées comme la bible de la botanique cubaine. Quel privilège pour les PCMR de visiter l'Institut et de chanter pour le personnel, surtout sachant que les trois groupes



Photo : Sylvie Bourassa

des Amis du Jardin botanique de Montréal qui firent le voyage sur les traces de Marie-Victorin à Cuba n'ont pas eu cette chance. Les finissants de 6e, étaient membres des CJN au primaire et ils avaient vu l'épisode de la série *La Quête* (TFO / Télévision Franco-Ontarienne) consacré à Marie-Victorin, projection spéciale organisée par leur professeur. Durant leur séjour, ils apprécient aussi quelques bains de mer, visitèrent une plantation d'orchidées et admirèrent des mogotes, ces remarquables montagnes aux sommets aplatis bien particulières à Cuba. Radio Havana enregistra un de leurs concerts et le retransmit en juillet.

Programme provisoire –Réunification des familles K/ de l'Illinois

VENDREDI, 17 JUIN 2011

Inscription et réception: 17h à 21h.

America's Best Inn & Suites, 1500 Illinois Route 50, Bourbonnais, IL – Suite 322-324

SAMEDI, 18 JUIN 2011

Programme de la matinée

Inscription: 8h à 9h.

9h- Mots de bienvenue

Que cache un nom? Panel avec des membres de la famille

Découvrez d'où vient le nom de famille K/rouac et comment il s'est développé et pourquoi retrouve-t-on tant de variantes.

Sur la Route en Illinois – Comment et pourquoi les K/ sont en Illinois? Vic Johnson, historien local

Vic Johnson est un membre à vie et un ancien président de l'Association historique Bourbonnais Grove et le présent rédacteur en chef de Le Journal du Village, le bulletin de nouvelles de la société. De 1990 à 2002, Johnson a contribué 535 articles dans la chronique "Up 'til Now" dans l'édition du dimanche du journal de Kankakee. Il est aussi l'auteur de deux livres sur l'histoire du Comté de Kankakee.

À quelle branche me raccrocher?

Aidez à compléter l'information et à trouver votre place dans l'arbre familial. Apporter documents, photos et autres souvenirs pour monter une exposition. Il sera possible de numériser photos et documents sur place.

Temps libre à l'heure du lunch

Programme de l'après-midi – Visites guidées de sites historiques à Kankakee et aux environs

Maison LeTourneau (Société historique Bourbonnais Grove). – Une des plus anciennes maisons de Bourbonnais, construite dans les années 1830 et 1840. Kenneth Ponton, VP de la société historique locale nous fera visiter. Il est un descendant de Louis Ponton et de Marie Angèle Kerouac; mariés à Henryville, Québec, en 1846, ils sont arrivés à Bourbonnais vers 1848 au moment de la naissance de leur deuxième fils. George LeTourneau fut le premier président/maire du village de Bourbonnais.

Église Maternity BVM Church et ancien cimetière (de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie). La toute première église de Bourbonnais, une chapelle de bois dédiée à Saint Léon, brûla en 1853 alors que Charles Chiniquy en était le Pasteur. Il partit alors s'établir dans la ville de Ste-Anne, une ville proche. L'église actuelle construite en pierre calcaire extraite de carrières locales fut complétée en 1858. Le cimetière voisin de l'église date de la même époque et plusieurs K/ y ont été enterrés au 19^e siècle. Nous prévoyons installer un monument en souvenir de tous les membres de nos familles qui ont été inhumés sans pierre tombale.

(Facultatif) Visite de la résidence B. Harley Bradley, dessinée par le très célèbre architecte Frank Lloyd Wright, au 701 avenue S. Harrison, Kankakee, IL. Découverte de l'histoire de la maison, de ses propriétaires et de la vie au tournant du siècle ainsi que la naissance du style 'prairie' tout à fait particulier à Frank Lloyd Wright. La visite comprend les deux étages de la maison et la plupart des pièces. Il est interdit de photographier à l'intérieur.

18h - Dîner: poulet et porc, entrée et dessert. Bar payant disponible toute la journée

20h à 22h - Musique et danse des années '60 et '70 avec l'ensemble *John Weber Band*

DIMANCHE, 19 JUIN 2011 – Fêtes des Pères

En Matinée – messe pour tous les K/; lieu et heure à venir.

MIDI - pique-nique familial à la mode de l'Illinois: la viande pour le BBQ est fournie et chaque famille apporte plats d'accompagnement, salades et desserts. Les invités de l'extérieur n'ont rien à apporter.

Jeux variés et activités de toute sorte. (Concours de photos) Bar payant disponible toute la journée. Au revoir!

LUNDI, 20 JUIN 2011 (facultatif)

Pour ceux qui désirent profiter de leur passage en Illinois pour mieux connaître Abraham Lincoln, Greg et Nancy Kyrouac offrent une excursion à Springfield, pour visiter la seule résidence dont Lincoln ait été propriétaire. Visite du nouveau musée dédié à Abraham Lincoln (Entrée 12\$ adulte). On y visite aussi la tombe de la famille et une reconstruction du village New Salem où il vécut pendant plusieurs années dans les années 1830.

RASSEMBLEMENT ANNUEL DES FAMILLES KIROUAC POURQUOI KANKAKEE EN 2011?

Par Éric Waddell

« Une réunion annuelle de l'Association des familles Kirouac à Kankakee, au beau milieu des États-Unis? Ça n'a pas de sens. Il n'y a pas de Canadiens français par là. Seulement des Américains. »

Je suis certain que vous avez entendu de telles remarques et que vous vous êtes interrogés sur le bien-fondé d'une réunion annuelle de l'AFK au beau milieu des États-Unis. Or, cette invitation s'explique très facilement. Vous connaissez peut-être la chanson de Garolou?

*Aux Illinois il y a trois jolies filles
Aux Illinois il y a trois jolies filles
Mais il y a en une qui est parfaite en beauté
Elle a volé le cœur des mariniers*

Il s'agit d'une vieille chanson qui évoque le fait que des dizaines de milliers de Canadiens français sont partis dans le Midwest américain (Michigan, Minnesota, Wisconsin, Illinois, Ohio, Indiana) entre 1830 et 1930, à la recherche de meilleures conditions de vie. Certains venaient directement de la vallée du Saint-Laurent tandis que d'autres sont passés par les « factoreries » de la Nouvelle-Angleterre, tous attirés par les opportunités offertes sur les frontières forestières, agricoles et minières de la région. Si le Michigan était leur destination préférée, nombreux furent ceux qui se sont dirigés vers l'Illinois : Chicago, cet ancien poste de traite, bien sûr, mais très vite vers le village de Bourbonnais, situé à 82 km au sud de Chicago, aussi. C'est ici que Noël Levasseur, originaire de Yamaska, fonda au cours des années 1830 une colonie agricole et incita par la suite quelque mille familles canadiennes-françaises à venir s'établir dans les alentours.

Deux événements majeurs postérieurs aux années 1850 ont coupé court à l'essor de la colonie. D'abord l'arrivée en 1852 du père Charles Chiniqy, « apôtre de la tempérance ». Ensuite celle de l'Illinois Central Railroad en

1853. Bouillante personnalité, aux pratiques religieuses et commerciales douteuses, Chiniqy finit par diviser la communauté et se faire excommunier par

l'évêque de Chicago, ce qui l'amena à fonder, avec ses fidèles canadiens-français, sa propre congrégation presbytérienne dans le village voisin de

INVITATION À KANKAKEE

Bonjour la parenté,

Depuis la première rencontre des Kirouac (K/) en 1980, il y a eu plusieurs réunions organisées par l'AFK dont trois en Nouvelle-Angleterre, en 1984, 1991 et 2001. Cette année pour la première fois, ce sont les K/ de l'Illinois qui vous invitent au Centre des expositions de Kankakee, à Kankakee en Illinois, les 18 et 19 juin prochain pour célébrer la réunification des nombreuses branches de nos familles qui se sont installées en Illinois au milieu du XIX^e siècle.

Le comté de Kankakee possède une longue et riche histoire française qui remonte à 1679 quand Cavelier de La Salle découvrit la rivière Kankakee alors qu'il explorait la rivière Mississippi. Le village de Bourbonnais doit son nom à François Bourbonnais, un marchand de fourrures canadien-français qui établit un poste de traite des fourrures au XIX^e siècle dans une forêt en bordure de la rivière Kankakee qui rapidement fut connu sous le nom de *Bourbonnais Grove*. Noël LeVasseur, un ancien employé de l'*American Fur Company*, acheta deux sections de cette forêt en 1834 et y établit des immigrants Canadiens français. On comptait plusieurs Kirouac parmi les premières familles qui s'établirent dans ce qui deviendra le Village de Bourbonnais. Ils venaient pour la plupart des régions du Haut Saint-Laurent et s'établirent dans les années 1830 et 1840 en Illinois et formèrent ce qui devint au XIX^e siècle la plus vaste communauté agricole canadienne-française en Illinois.

Avez-vous remarqué que nous vous convions à **une ré-unification de familles** des branches K/ en Illinois? Les tout premiers furent cinq frères K/, fils de Joseph K/ (GFK 00174) et de Marie Gezeron (Gesseron dit Brûlotte) ainsi qu'au moins deux cousines K/, qui quittèrent le Québec et vinrent s'établir à Bourbonnais.

Aujourd'hui, leurs descendants se nomment Kyrouac, Kerouac, Curwick, Curwack et Burton. Ce n'est que tout récemment que plusieurs membres de ces familles ont appris qu'ils étaient apparentés et comment ils l'étaient. Cette rencontre est donc une occasion rêvée pour que tous ces « cousins » et « cousines » découvrent leurs racines communes tout comme cela a été fait durant les premières rencontres de l'AFK au cours des années 1980. Nous invitons donc tous les membres des familles K/ de partout en Amérique du nord à se joindre à nous, car nous sommes tous apparentés d'aussi près avec vous que nous le sommes entre nous en Illinois!

C'est aussi la fête des Pères le dimanche 19 juin. C'est bien le meilleur moment pour honorer nos ancêtres communs et nos pères actuels en fêtant en famille en ce jour. Le Comité organisateur se réjouit de vous rencontrer tous et espère que vous vous joindrez nombreux à nous pour cette ré-unification bien spéciale.

Au plaisir de vous voir très bientôt,

Greg Kyrouac, président

Comité organisateur de la réunification, Comté de Kankakee, Illinois
Et représentant régional de l'AFK pour le centre des É.-U.



L'église *Maternity BVM* (Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie) en 1890. Provenance: le site Web de l'école paroissiale de Bourbonnais. Publiée avec permission.

Sainte-Anne. Pour ce qui est du chemin de fer, il passa au sud de Bourbonnais, faisant en sorte que Kankakee la remplaça en tant que centre économique et commercial de la région. Toutefois, c'est Bourbonnais qui demeura le pôle culturel et religieux. En 1858, on y construira une église en pierre, dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie et inspirée de la vieille église paroissiale de Cap-St-Ignace. En 1861, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ouvrirent un couvent et en 1865 des religieux de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, de Joliette, fondèrent un collège classique ⁽¹⁾, sur le modèle québécois. « Le collège... devint rapidement une institution-clé pour la conservation de l'identité des Canadiens français... à travers tout le Midwest américain. En 1874, le collège se vit octroyer une charte universitaire par la Législature de l'état et de cette université seront issus des prêtres, des avocats, des journalistes, des médecins et des quantités de professionnels imbus d'un sentiment vif de préservation de la langue, de la foi et de l'identité nationale ». ⁽²⁾

On parle d'une population de 7 000 Canadiens français à Bourbonnais et de quelque 20 000 dans l'ensemble de l'état de l'Illinois vers la fin des années 1850, la plupart vivant de l'agriculture et des activités connexes.

Le déclin des communautés canadiennes-françaises de l'Illinois, est attribuable à de nombreux facteurs : l'arrivée d'autres groupes d'immigrants et de leur inévitable marginalisation, l'éloignement du Québec, l'ouverture à la colonisation de l'Ouest canadien et l'attrait des villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre pour les Québécois à la recherche d'une vie meilleure ailleurs.

Si le français était probablement en déclin dans les années 1860 c'est seulement à partir du début du XX^e siècle que les communautés en tant que telles commencent à vivoter et à se transformer. Toutefois, même aujourd'hui on voit partout des signes des origines québécoises d'une partie importante des habitants de ce lointain « pays. » J'y étais en 1981 et j'ai rencontré à *The Corner Café* (Ste-Anne) des vieux qui s'y retrouvaient chaque matin et qui parlaient français entre eux. À Bourbonnais j'ai rencontré monsieur Adrien Richard ⁽³⁾, historien et francophone, qui m'avait parlé de son épouse, originaire de St-Georges-de-Beauce, et de ses grands-parents, l'un originaire de Cap-St-Ignace et l'autre de Saint-Roch-des-Aulnaies. Ce même homme m'a dit que

(1) Voir la photo du Collège St-Viateur en page couverture.

(2) A. McQuillan, p.102, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : Le Québec et l'Amérique française*, sous la direction de D. Louder et E. Waddell, Québec, *Les Presses de l'Université Laval*, 2007.

jusqu'aux années 1920 des gens de son village recevaient *La Presse* tandis qu'il y en avait un autre qui était abonné au *Devoir*! Qui plus est, on disait régulièrement la messe en français jusqu'aux années 1930 et, à l'occasion (Noël et Pâques notamment), jusqu'aux années cinquante!

L'édifice de l'ancien collège classique règne toujours sur Bourbonnais, tandis qu'autour de Bourbonnais et de Kankakee il y a un chapelet de villages anciennement canadiens-français : Ste-Anne, St-Georges, Papineau, Beaverville... Allez voir. Vous verrez de vos propres yeux ces fragments de la mémoire continentale du Québec!

Oui, il y a de bonnes raisons de se retrouver à Kankakee cet été.

Eric Waddell, Chercheur associé, CIÉ-RA, Université Laval (Canada); Honorary Professor, School of Geosciences, University of Sydney (Australia)

Rés. : 880, av. De Bougainville, app. 5, Québec, Qc G1S 3A4, Canada
Tél. : 1-418-681-7177

Courriel/email : eric.waddell@ggr.ulaval.ca

(3) M. Richard était un ami de la famille de Greg Kyrouac. M. Richard et Greg étudiaient ensemble les archives paroissiales originales de l'église *Maternity BVM* avant que Greg et son épouse se rendent à la toute première rencontre des familles K/ à l'Islet-sur-Mer en 1980. Comme M. Richard savait lire le latin, cela fut très utile car dans le temps certains des prêtres qui desservirent Bourbonnais n'étaient pas francophones alors ils écrivirent en latin dans les registres plutôt qu'en français. On retrouve donc plus souvent du latin que du français dans les registres d'avant 1900. Greg se souvient que, même dans les années 1970, occasionnellement des prêtres venaient confesser les gens en français. Il se souvient aussi qu'avec son grand-père, Léo Kyrouac, un ancien président du Village de Bourbonnais, il visita Mme Évangéline Parent Legris, fille de Simon-Napoléon Parent, ancien maire de la ville de Québec et aussi ancien Premier ministre de la province de Québec, comme il est rapporté dans le livre de M. Richard paru en 1975 et intitulé *The Village, a Story of Bourbonnais* (Le Village, une histoire de Bourbonnais). Renseignements additionnels fournis par Greg Kyrouac après avoir lu le texte d'Eric Waddell.

REGARD SUR L'ÉPOQUE D'ALEXANDRE DE KERVOACH ET LA TRADITION ORALE FAMILIALE

par François Kirouac

Le 11 janvier dernier, le Québec perdait un de ses grands historiens, Marcel Trudel. Auteur de plus d'une cinquantaine de livres, son œuvre a été récompensée par une vingtaine de prix. L'encyclopédie en ligne, *Wikipédia* présente son travail d'historien comme suit : « Une vie entière consacrée à "réécrire" l'histoire de la Nouvelle-France afin de mettre au rancart la vision empirique, patriotique et pieuse présentée comme la seule réalité au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle par les livres et manuels d'histoire de l'époque. Voilà en somme le travail de l'historien Marcel Trudel pendant 65 ans. »

Un lecteur du *Trésor*, ayant lu récemment un des tomes de **Mythes et réalités dans l'histoire du Québec** de Marcel Trudel publiés par la *Bibliothèque Québécoise* en 2006, a tenu à me faire part du contenu d'un des chapitres de ce tome qui a aussitôt suscité chez moi beaucoup d'intérêt : **Du « dit » au « de » : noblesse et roture en Nouvelle-France**. Le texte qui suit vous indiquera le pourquoi de ce grand intérêt.

Dans cet article, Marcel Trudel nous fournit plusieurs informations permettant de mettre en lumière certaines caractéristiques de la société à l'époque de la Nouvelle-France. Rappelez-vous l'importance que j'accordais à cet aspect dans la première partie de la conclusion de l'entrevue publiée dans le *Trésor des Kirouac*, numéro 100 : « Permettez-moi d'ajouter en terminant qu'il m'apparaît important de prendre en considération dans l'analyse des résultats de cette recherche non seulement ce que nous révèlent les documents découverts, **les us et coutumes de l'époque**

(...). Vous aviez alors compris que replacer les événements dans leur contexte non seulement ne peut que nous aider à nous rapprocher de la vérité historique mais aussi peut nous éviter d'analyser la preuve documentaire mise à jour au cours de la recherche sur notre ancêtre en fonction de nos valeurs contemporaines.

Dans l'article ci-haut mentionné, Marcel Trudel nous indique que la société de l'époque en Nouvelle-France était une société très hiérarchisée tout comme elle l'était en France : « Dans cette société verticale, fondée sur la hiérarchie, **la noblesse exerce une puissante attraction**. Les roturiers recherchent la compagnie des nobles (...) Les parents roturiers choisissent des parrains et marraines nobles (...) Les filles tâchent de prendre mari dans la noblesse (...).⁽¹⁾ Ce passage de l'article de Marcel Trudel à propos de cette hiérarchie des classes sociales et l'attraction exercée par la noblesse nous laisse facilement deviner la présence de très sérieuses démarcations entre les classes. En effet, comment expliquer cette attraction des gens des classes inférieures pour les niveaux supérieurs de l'échelle sociale? Si rien ne distinguait les classes supérieures des autres, elles n'auraient aucun attrait, d'envoûtement ou d'engouement pour le commun des mortels comme Marcel Trudel le rapporte.

De plus, ces diverses strates « psychologiques » constituant les classes sociales de l'époque de la Nouvelle-France apparaissent assez fermées d'après ce qu'en dit Marcel Trudel : « **La société surveille ces mariages des nobles et les analyse**. On en trouve un exemple chez Mère de l'Incarnation. À propos du mariage de l'ingénieur et seigneur

Jean Bourdon, qui n'est pas noble, avec Anne Gasnier, veuve d'un ancien noble, il lui échappe ce commentaire : « **elle se ravala de condition** ». L'étonnant ici n'est pas que ce jugement vienne d'une religieuse cloîtrée, mais d'une personne de la bourgeoisie. **La noblesse se montre exigeante, la bourgeoisie l'est tout autant.**⁽²⁾

Ce dernier passage suggère que la classe sociale la plus élevée ne tolère sans doute celle qui la suit dans la hiérarchie que par nécessité. Ce qui me semble très révélateur de cette société de l'époque elle-même. Bien sûr, analyser à la lumière des valeurs d'aujourd'hui, un tel commentaire nous paraîtrait complètement inconcevable, voire même prétentieux, de la part de Mère Marie de l'Incarnation. Mais, à l'époque de la Nouvelle-France, dans cette société très hiérarchisée, cela semblait être la norme. Et, comme les gens d'ici étaient originaires du *vieux continent*, ils avaient simplement importé leurs valeurs françaises avec eux. Les valeurs des uns étaient celles des autres à la même époque puisqu'elles étaient issues du même type de société hiérarchisée.

Et, à mon avis, on peut très bien le constater dans ce passage du texte de la plainte contre les Barthelemy qu'écrivait M^e François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, le 25 septembre 1720 : « Entre lesdits habitants de la ville d'Huelgoit, **Il aït**

(1) *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Marcel Trudel; *Bibliothèque Québécoise*, 2006, pages 184.

(2) Marcel Trudel; *Bibliothèque Québécoise*, op.cit. page 185.

L'avantage de tenir tant par luy que par sa famille le premier rang »⁽³⁾. Et, dans cet autre passage aussi : « *Cependant les gens du dernier ordre et de la lie du peuple de cette ville* »⁽⁴⁾. Ces deux extraits de la plainte du père d'Urbain-François Le Bihan nous indiquent très clairement non seulement l'existence de rangs sociaux, mais aussi ce que pense celui appartenant au rang le plus élevé de celui occupant le dernier rang de la société de l'époque, « *la lie du peuple* », à moins qu'il n'ait utilisé l'expression pour son sens figuré.

Cette société hiérarchisée avait ses règles et cet autre fragment de texte de la plainte de 1720 nous éclaire sur les comportements à ne pas avoir si on n'appartient pas à la même classe sociale : « *les canailles prétendent avoir à present le droit De s'égalier à tous et soumettre les principaux bourgeois à leurs insultes et leurs calomnies et commettre avec impunité les dernières effronteries* »⁽⁵⁾. Une analyse de cette dernière citation à travers le prisme de nos valeurs contemporaines pourrait facilement faire passer le notaire d'Huelgoat pour un personnage hautain et prétentieux, mais il n'était sans doute que le reflet de la société dans laquelle il vivait. Et, cet autre extrait de l'article de Marcel Trudel tendrait à le démontrer : « *La société d'Ancien Régime est une société hiérarchique, à la verticale, qui va des "petites gens" à la bourgeoisie et, de celle-ci, à la noblesse, cette dernière classe comptant des échelons [...]* »⁽⁶⁾. *Des degrés dans la noblesse? Il faudrait distinguer les nobles de titre très ancien, qui regardent de haut ceux de création plus récente et surtout les "hobereaux" de province qui sont de petite extraction et de faibles moyens (...)* »⁽⁷⁾. Si à l'intérieur de la même classe sociale il y a une hiérarchisation, il devient im-

pensable de refuser qu'il n'y en ait pas entre les classes sociales elles-mêmes. C'est d'ailleurs ce que Marcel Trudel nous indique dans son article. Cela est très révélateur de l'importance que les gens, à cette époque, attachaient non seulement aux rangs sociaux en général, mais aussi au sien propre, du moins pour ceux appartenant à la bourgeoisie et à la noblesse. Ceci nous permet de constater qu'il y avait de l'envie et de la rancœur entre les différentes classes sociales prédisposant ainsi aux conflits de classes.

La nature humaine étant ce qu'elle est, il y a eu aussi, à cette époque, un désir pour certain d'appartenir à une classe supérieure ou ne serait-ce que de se donner l'air d'y appartenir. Ce qui a amené ces gens à apporter un petit changement à leur nom. En effet, Marcel Trudel nous indique : « *Dans la Nouvelle-France du XVII^e siècle, en tout cas, on passait du « dit » au « de » sans toujours y attacher de l'importance* »⁽⁸⁾. Et, cela a permis de donner l'illusion pour certains d'appartenir à cette classe sociale si en vue à l'époque qu'était la noblesse.

Dans une telle société, il n'était donc pas surprenant de voir quelqu'un inviter une personne d'une classe sociale supérieure à la sienne à être présente lors d'un événement familial : baptême, ou mariage. Son unique présence honorait alors l'évènement lui-même et faisait bien paraître aux yeux des autres la famille qui recevait. Le notaire François-Joachim Le Bihan indique d'ailleurs très clairement cet aspect de la société de l'époque dans le texte de sa plainte en 1720 : « *Urbain françois Le Bihan fils du suppliant fût prié de la ceremonie pour honorer la compagnie aprez le repas et la danse publique...* »⁽⁹⁾.

On comprend alors très bien qu'à l'époque, lorsque l'on voulait honorer quelqu'un ou même toute une famille par sa présence à un évène-

ment, on se devait d'être honorable, donc selon les valeurs de l'époque, d'appartenir à une classe sociale plus élevée. Toutefois, il me semble aussi évident que pour faire honneur à la personne ou à la famille qui invite à l'évènement, on se doit non seulement d'appartenir à une classe sociale plus élevée, mais aussi d'avoir eu des comportements antérieurs honorables. Sinon, la famille qui invite n'atteindrait pas le but qu'elle vise.

Un autre aspect fort intéressant de cet article de Marcel Trudel à propos de cette société de la Nouvelle-France dans laquelle a évolué notre ancêtre est celui-ci : *Les nobles doivent tirer des revenus de leurs terres. [...] il faudra plusieurs générations avant que certains nobles puissent vivre uniquement du revenu de leurs terres; ceux des XVII^e et XVIII^e siècles devront se rabattre sur une carrière que l'on jugeait vile et que nos éducateurs de naguère plaçaient bien au-dessous des professions libérales : la carrière du commerce; à condition que ce ne soit pas le commerce de détail, jugé "ignoble", nos nobles seront autorisés à s'y livrer sans déroger.*⁽¹⁰⁾ [...] *Pour conserver sa noblesse, il faut, en principe, vivre noblement, c'est-à-dire ne pas gagner sa vie par le travail de ses mains, ne point exercer de professions viles, entendant par là des professions qui sont au service des autres.*⁽¹¹⁾

(3) *Le Trésor des Kirouac*, septembre 2000, numéro 61, pages 45 à 49.

(4) *Le Trésor des Kirouac*, op.cit.

(5) *Le Trésor des Kirouac*, op. cit.

(6) Marcel Trudel, op.cit. page 176.

(7) Marcel Trudel, op.cit. page 177.

(8) Marcel Trudel, op.cit. page 172.

(9) *Le Trésor des Kirouac*, op.cit. pages 45 à 49.

(10) Marcel Trudel, op.cit. page 183-184.

(11) Marcel Trudel, op.cit. page 183.

Cet autre passage est aussi fort intéressant : « (...) **au Canada, entre nobles et bourgeois, la ressemblance est forte**. Les nobles ne pouvant vivre "noblement" (c'est-à-dire du seul revenu de leurs terres), **ils font comme les bourgeois : les uns et les autres se livrent à la même occupation du commerce, ils exercent les mêmes professions, ont le même train de vie, les mêmes problèmes.** »⁽¹²⁾ Tout compte fait, en Nouvelle-France, contrairement à la France elle-même, peu de choses semblaient distinguer les nobles des bourgeois. Toutefois, Marcel Trudel nous indique qu'il y avait tout de même assez d'avantages pour que cette « **puissante attraction** » s'exerce.

En conclusion de cette première partie, je me dois de souligner que nous avons là un ensemble de caractéristiques à propos de cette société qui me semble fort éloquent pour la compréhension du dossier de recherche sur notre ancêtre :

- Une société très hiérarchisée où l'existence d'une de ses composantes exerçait **une forte attraction** pour les deux autres parties la constituant;
- Une situation bien particulière à la Nouvelle-France où **la ressemblance** était assez forte **entre noblesse et bourgeoisie** du moins **sur le plan des professions** exercées par chacune des deux classes;
- Un ensemble **de privilèges pour la noblesse qui**, bien que moins important qu'en France, **suscitait assez d'intérêt et d'attraction** pour les classes inférieures composant cette société.

Cette « **forte attraction** » pour la noblesse, bien présente dans la société de l'époque pourrait très bien expliquer tout le parcours d'Alexandre de Kervoach, c'est du moins la version que je privilégie. Peut-on alors penser qu'une personne bien de son temps, attirée ou fascinée elle aussi par cette classe sociale

qu'était la noblesse, puisse comme bien d'autres vouloir projeter l'image de quelqu'un y appartenant?

Le rang social de notre ancêtre

Dans son article, Marcel Trudel nous indique qu'un des privilèges qu'avait la noblesse à cette époque était de pouvoir afficher son statut par un « **de** » **et un second patronyme** qui se rattache à un fief noble ou à tout le moins, à une terre que l'on possède ou simplement à quelque accident géographique qui servira à rédiger un nom. On peut se surprendre aujourd'hui de cet aspect, mais dans une telle société, si hiérarchisée, le simple fait de pouvoir se démarquer des autres en affichant ce « **de** » avait sans aucun doute une très grande valeur. Aulfroy Le Bihan, originaire de la terre de Kervoach à Lanmeur, a été le premier à accoler à son patronyme le toponyme de Kervoach que son fils Laurens a repris par la suite et que son petit-fils, François-Joachim a porté fièrement lui aussi avant qu'il ne soit repris par son propre fils, Urbain-François. Pensons donc alors à cette même particule « **de Kervoach** » que notre ancêtre Alexandre a utilisé dans quinze des dix-huit signatures retrouvées à ce jour.

Pour nous permettre de constater l'intérêt impressionnant que l'on accordait à ce « de », ou à cette ressemblance de son nom à un titre de noblesse, Marcel Trudel nous cite quelques exemples :

- « **Guillaume Couillard se dira « de l'Espinay »**, titre qui passera au fils aîné; un autre fils sera **Couillard de Belleruche** »;
- « **Pierre Boucher, titulaire d'une seigneurie dite « Grosbois » s'appellera « Boucher de Grosbois »**; son aîné, **« Boucher de Boucherville »**; on aura aussi **« Boucher de Montbrun »**, **« Boucher de Grandpré »**;

• Il y aura aussi « *ceux qui se croient au seuil de la noblesse et qui en prévision de l'échéance rêvée, prennent le « de » avec un second patronyme. Le cas des Morin : l'un se dit « **Morin de Belleruche** »; un autre, « **Morin de Valcourt** ».*

• « *Le cas aussi d'un fils de Jean Bourdon : pour se composer un nom, il inverse son premier patronyme, « **Bourdon** » en « **Dombourg** ».*

Un autre aspect du code social de l'époque, permettant aux gens de se distinguer des autres, était celui-ci : « *On donnait aussi au noble du « **Sieur** » [...] cependant que le « **monsieur** » appartenait à la haute noblesse; le « **monseigneur** » au gouverneur, à l'intendant et à l'évêque (...).*⁽¹³⁾⁽¹⁴⁾

On voit donc avec ces quelques exemples l'importance qu'attachaient les gens de cette époque au bien paraître, ce qui leur permettait fort probablement non seulement de se distinguer des autres dans une société des plus hiérarchisées, mais peut-être aussi de bénéficier de certains privilèges réservés à la noblesse.

Ce qui m'amène à la cérémonie de mariage de notre ancêtre en 1732. Le missionnaire Simon Foucault indique dans l'acte de mariage de celui qui est connu de tous alors comme Alexandre **de K/voach**, dit le Breton : Le **Sieur** Maurice Louis Le Bris **de K/voach**, fils de **Mon-sieur** François Hyacinthe Le Bris **de K/voach** et de **dame** Véronique Madeleine **De Meu Seuillac**.

(12) Marcel Trudel, op.cit. page 185.

(13) Marcel Trudel, op.cit. page 181.

(14) NDLR: En France avant la Révolution, le titre *Monsieur* était réservé au frère du roi, et *Madame*, à la soeur du roi, donc un titre de la plus haute noblesse.

Rappelons-nous ce que nous disait Claude Le Petit au début de sa recherche en 1991 à propos des prénoms multiples : « *il (en parlant de notre ancêtre) en attribue deux à chacun de ses parents et à lui-même. À Huelgoat, on constate que l'usage veut généralement un seul prénom. **Le nombre de prénoms de l'enfant semble augmenter en fonction du rang social des parents.*** » Il convient de souligner toutefois, qu'Auffroy et son fils Laurens Le Bihan, les deux premiers à avoir porté la particule de Kervoac, ne semblent avoir porté qu'un seul prénom, mais François-Joachim et Urbain-François eux en ont porté deux.

Alors, le 22 octobre 1732, non seulement Alexandre et ses supposés parents sont désignés par les mots « **Sieur, Monsieur et Dame** » dans l'acte de mariage consigné au registre de Cap-Saint-Ignace, ce qui établit devant les autres leur rang social plus élevé, mais tous les acteurs portent aussi deux prénoms.

Depuis son arrivée en Nouvelle-France, notre ancêtre avait bien essayé de se donner l'allure d'un noble en adoptant la particule « **de Kervoach** » pour s'identifier couramment et par la suite en se donnant trois prénoms : Hyacinthe Louis et Alexandre, le 25 janvier 1727 chez le notaire Dubreuil à Québec. Mais, lorsque nous regardons tous les textes des actes trouvés à ce jour, ce n'est que lors de son mariage, qu'il réussira à vraiment s'élever dans cette échelle sociale des plus hiérarchisée. On peut en effet constater qu'après cet événement dans plusieurs actes, pas tous cependant, mais dans la majorité, on utilise le terme « **Sieur** » pour désigner **Alexandre de Kervoach** alors qu'avant la cérémonie, cette notion était totalement absente. Et, même l'intendant Hocquart utilisera le terme « **Sieur** » dans son

ordonnance du 4 décembre 1733. C'est donc dire que même les autorités gouvernementales et judiciaires le considéraient comme faisant partie de la noblesse. Et même plus, en 1735, lors du baptême de son dernier fils, le père Simon Foucault ira même jusqu'à lui donner le titre de « **Monsieur** » qui était alors réservé uniquement à la haute noblesse.

Il convient cependant de souligner ce que Marcel Trudel nous indique dans son article : « *Au Canada, on devient noble par des lettres de noblesse, qu'il faut faire enregistrer dans les délais prévus et que l'on conserve avec soin, parce que de temps à autre les autorités font enquête sur ceux qui se disent nobles; il faut alors produire la preuve (...)* »⁽¹⁵⁾. On comprend donc qu'il n'y a probablement jamais eu d'enquête sur les prétentions de notre ancêtre. Nous pouvons donc faire comme hypothèse, à partir des documents retrouvés jusqu'ici, que notre ancêtre, sans doute influencé par ses propres ancêtres et par la société de l'époque, s'est élevé dans l'échelle sociale de sa propre initiative et il semble que ses contemporains y ont cru.

Est-il donc surprenant que l'apparence d'appartenir à la noblesse, ce rang social auquel il avait réussi à s'élever, se soit maintenue suffisamment longtemps dans la tradition orale familiale pour parvenir jusqu'à la famille du Chevalier François Kirouac de Québec, père de l'abbé Jules Adrien Kirouac et grand-père du frère Marie-Victorin? Et à celle d'Anselme Kérouac de L'Islet? Ainsi qu'aux descendants de Léon Solyme Le Brice de Keroack répartis sur tout le continent nord-américain?

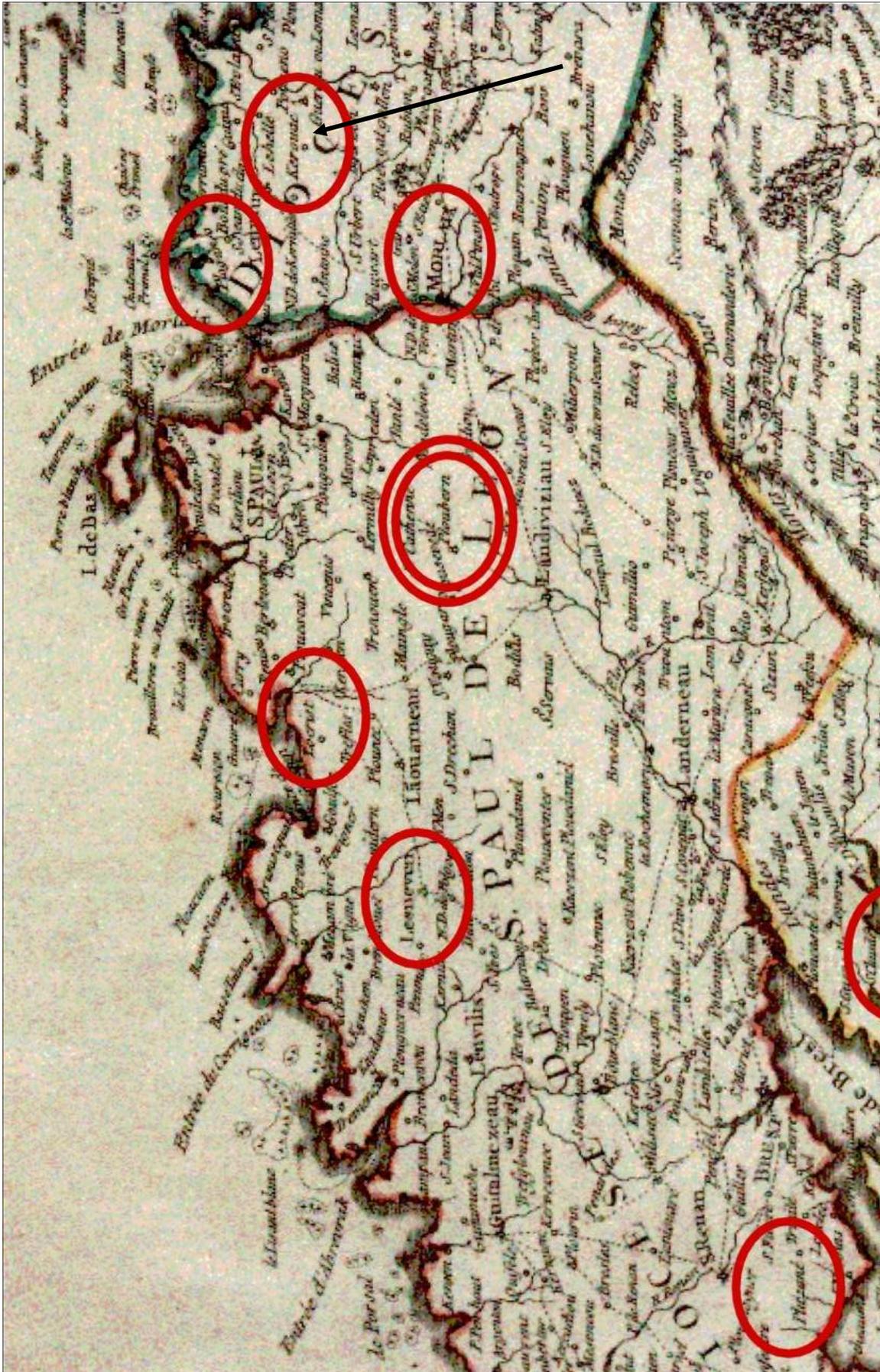
Ce n'est pas sans raison que ce prétendu statut de noble de notre ancêtre a réussi à traverser le temps pour parvenir jusqu'à nous. Il semble que tout le monde y ait cru au XVIII^e

siècle et, à cette époque, compte tenu de la société du temps, telle que décrite plus haut, de telles histoires ne devaient pas s'oublier facilement dans une famille. Ainsi, une attitude courante au XVII^e et au XVIII^e siècle est devenue, par une chance inouïe, une idée acceptable et acceptée de tous. Et les rêves de noblesse d'Alexandre se sont transformés en une noble légende pour ses descendants.

Finalement, si je retrace tous les événements connus à ce jour dans le contexte social de l'époque, il me semble parfaitement plausible qu'une autre conclusion à cette recherche généalogique et historique soit possible avec beaucoup moins d'invéraisemblances qu'une autre publiée en France en 2009 (et qui contredit les conclusions de la version précédente publiée en 1999 par les mêmes auteurs), insistant sur l'hypothèse que l'ancêtre de Jack Kerouac ait été ennuyé par la justice et exilé en Nouvelle-France pour finalement vivre sous de fausses identités afin de brouiller les pistes.

Ma conception du parcours de notre ancêtre serait plutôt la suivante : un jeune homme indépendant d'esprit, épris d'aventure, parti de sa Bretagne natale pour chercher fortune en Nouvelle-France; fasciné par la noblesse et astucieux au point de donner l'impression d'en être. Il n'aura pas fait fortune bien sûr, mais si la mort ne l'avait pas enlevé si tôt, il aurait peut-être réussi. De voyageur qu'il était à ses débuts, il est devenu marchand (commerçant) pour ensuite devenir négociant. Et, on l'a traité comme un noble. C'est tout de même un parcours impressionnant! Voilà ce qui me semble le plus près des éléments de la preuve documentaire mise à jour depuis 1978.

(15) Marcel Trudel, op.cit. page 177.



Dans le dernier numéro du *Trésor*, page 28, nous avons reproduit une carte datant de 1768, du gouvernement de Bretagne, de Gilles Robert de Vaugondy, sur laquelle on peut lire le nom du lieu-dit de **Kerouac** au sud-est de la commune de Lanneur. Certains nous ont fait remarquer que la carte était à une échelle trop réduite, ce qui ne permettait pas de bien voir ce lieu-dit de **Kerouac**. Nous la reproduisons de nouveau à plus grande échelle. Cette carte est un don à notre association de la part d'Alain Olmi, alias Jean Kersco.

LA LIBRAIRIE PRUNEAU & KIROUAC

par Jean-Marie Lebel

Texte extrait de : *Le Québec en cartes postales, Répertoire des Éditeurs Pruneau & Kirouac*
Club des cartophiles québécois, Répertoire 1, Québec mai 1994

Nous désirons remercier l'auteur de ce texte, monsieur Jean-Marie Lebel et monsieur Yves Beauregard du Club des cartophiles québécois pour leur autorisation à reproduire ce texte dans les pages du Trésor des Kirouac.

Un jour de 1888, Odilon Pruneau et Arthur Kirouac s'associèrent pour tenir commerce de librairie.

Leur boutique avait pignon sur rue dans l'une des artères les plus «fashionables» de Québec, la Côte de la Fabrique. Cette côte mène, tout en longeant l'Hôtel de ville, de la rue Saint-Jean à la basilique. Des établissements commerciaux prestigieux y voisinaient la librairie Pruneau & Kirouac, les bijoutiers Seifert et les commerçants de «marchandises sèches» (vêtements et tissus) Glover, Fry & Co.

Cette Côte de la Fabrique était déjà depuis plusieurs décennies le lieu d'établissement de libraires. C'est dans cette côte que le poète Octave Crémazie avait fait office de libraire. Samuel Chaperon puis J.P. Garneau lui succédèrent (en 1912, la librairie Garneau traversera de l'autre côté de la place de la basilique et s'établira dans la rue Buade. Depuis 1991, la librairie Garneau est de retour dans la Côte de la Fabrique).

En 1896, Pruneau & Kirouac s'installent dans la propriété de Mme Weippert de la Côte de la Fabrique. En 1897, ils achetèrent le stock des libraires Forgues & Wiseman. En mai 1900, ils s'établirent dans l'ancien local de la bijouterie Seifert. Le département de librairie donnait sur la Côte de la Fabrique, l'arrière de la boutique, s'ouvrant sur la rue Garneau était occupé par le département des jouets. Le département des articles du culte occupait tout le second étage.

Leur établissement étant situé à proximité du Séminaire et du Palais archiepiscopal, les libraires Pruneau & Kirouac courtisèrent la clientèle cléricale et baptisèrent leur entreprise: Librairie Montmorency-Laval. En plus de vendre missels et bréviaires, ils offraient des articles de piété et des ornements liturgiques.

Un journal de Québec disait le 28 décembre 1900: «La librairie Montmorency-Laval est, de l'aveu de tous, celle qui est aujourd'hui la plus achalandée de la cité de Québec». Cette année-là, Pruneau et Kirouac se rendirent en Angleterre, en France et en Allemagne pour y visiter les grandes manufactures de jouets.

Le libraire Arthur Kirouac était l'un des 15 enfants d'une figure réputée

à Québec et dans le quartier Saint-Sauveur : le chevalier François Kirouac. Arrivé sans le sou à Québec en 1840, ce dernier, gravissant un à un les échelons du monde du commerce, devint un influent marchand de grains et farines en gros, dont les vastes bâtiments s'élevaient dans la Basse-Ville, au coin des rues Saint-Pierre et Saint-André, aux abords du bassin Louise. Résident de la rue Saint-Vallier, il fut préfet de comté et maire durant de nombreuses années de Saint-Sauveur, avant que ce gros village ouvrier soit annexé et devienne un quartier de Québec. Philanthrope, président de la Société Saint-Vincent-de-Paul pendant 38 ans, François Kirouac fut admis dans l'Ordre du Saint-Sépulcre en 1886 et portait fièrement son titre de chevalier.

Il décéda le 12 mai 1896. L'un de ses petits-fils, Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de frère Marie-Victorin, fut l'un des plus célèbres botanistes du Québec. François Kirouac s'étant retiré en 1890, ses fils Cyrille et Napoléon-Georges poursuivirent le commerce de grains et farines. Leur frère Arthur, né le 13 octobre 1853, devint libraire. Il épousa Armanda Lemieux en 1880 et ils eurent 19 enfants. Les libraires Pruneau & Kirouac tenaient maintes marchandises. On pouvait se procurer à leur librairie les livres nouvellement arrivés de France et les quelques parutions québécoises. Des sections de papeterie et de jouets complétaient l'assortiment des produits offerts. Pruneau & Kirouac ne se contentaient pas de vendre des livres, ils en éditèrent. Ils imitaient ainsi plusieurs libraires de Québec qui furent aussi éditeurs, les Hardy, Garneau, Langlais, Déry et autres. Plusieurs

Collection M.A. Chalifour



Arthur Kirouac (GFK 00494)



Émile Kirouac (GFK 00527),
fils de Joseph Arthur Kirouac (GFK 00494)

hommes de lettres de la vieille capitale confièrent à Pruneau & Kirouac leurs manuscrits. Ils furent aussi les éditeurs officiels du petit catéchisme de la province ecclésiastique de Québec.

En ce début du XX^e siècle, une pas-

sion se répandit à travers tout l'Occident: la collection des cartes postales. Cet engouement n'épargna pas Québec et les Québécois qui se procuraient leurs cartes dans les librairies. Beaucoup de gens possédaient leur gigantesque album de cartes postales. Ils correspondaient avec des gens de diverses régions du Québec, et même de d'autres pays, afin d'enrichir leur collection.

Les libraires Pruneau & Kirouac offrirent d'abord aux clients et aux touristes des cartes postales fabriquées aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne (Saxe) ou en France. Ils décidèrent finalement, comme le firent d'ailleurs d'autres libraires de Québec (les Garneau, Bilau-deau & Campbell), d'éditer leurs propres cartes postales afin de profiter de l'engouement de la cartophilie. Les cartes postales de Pruneau & Kirouac, si l'on se fie aux oblitérations postales furent offertes au

public au printemps de 1905. Une série fut imprimée en Saxe, renommée pour la production et l'impression de cartes postales et de gravures. L'autre série fut imprimée au Canada.

Les sujets choisis par Pruneau & Kirouac pour illustrer leurs 302 cartes reflètent le rayonnement de leur librairie dans la région de Québec et l'Est du Québec. On peut voir sur leurs cartes de nombreuses vues de Québec et des vues de villes et villages de la Beauce, de Lotbinière, de la Côte-du-Sud, du Bas-du-Fleuve, de la région de Portneuf, de la Côte de Beaupré, de Charlevoix. Ils ont puisé leurs illustrations dans les fonds de plusieurs photographes. Certaines images étaient récentes, d'autres déjà âgées de plusieurs décennies. On reconnaît plusieurs photographies réalisées par les Livernois, les plus importants photographes de Québec de l'époque.



Ernest Kirouac (GFK 00499), fils d'Arthur (GFK 00424) derrière le comptoir posant avec quelques employés du magasin de la Côte de la Fabrique à Québec. Photo : collection Simone Kirouac Masson.



Librairie d'Arthur Kirouac (GFK 00424), après le feu ayant détruit le commerce à l'hiver de 1936. (Collection Céline Kirouac)

En 1936, toujours établie dans la Côte de la Fabrique, la boutique de J.A. Kirouac fut la proie de flammes. La maison J.A. Kirouac, à la mort d'Arthur, était passée à son fils Ernest. Ce dernier fut d'abord secondé par ses frères Odilon et Marcel, puis ceux-ci partirent à leur compte un magasin de gros et de détail. Ce sont des descendants d'Odilon qui mirent sur pied la chaîne de magasins Kirouac spécialisée dans le domaine des jouets. Ces magasins où abondent jouets et couleurs sont aujourd'hui dirigés par André Kirouac.

Émile Kirouac ouvrit en 1945 un commerce en gros de cartes de souhaits, de cartes mortuaires et de cartes postales. Il produisit au cours des années 1950 et 1960 un nombre important de cartes postales en couleur, dites «cartes chrome». Il mourut en 1971.

Le nom Kirouac est donc un nom bien associé à Québec avec les cartes postales. Celles de Pruneau & Kirouac, de J.A. Kirouac et d'Émile Kirouac font le bonheur des collectionneurs. Longtemps oubliées, les cartes postales de Pruneau & Kirouac sont de nos jours recherchées pour les témoignages illustrés qu'elles nous offrent du Québec du tournant du XX^e siècle.

Les cartes de Pruneau & Kirouac connurent-elles du succès? Probablement, car elles furent les premières à illustrer bien des petits villages et les sujets traités étaient pittoresques. Mais, les collectionneurs de l'époque se voyaient déjà offrir de bien belles cartes par de grandes maisons de l'étranger. Les cartes de Pruneau & Kirouac étaient en noir et blanc, alors que plusieurs éditeurs dont la maison John Valentine & Sons et Raphael Tuck & Sons de Londres produisaient des cartes en couleur sur le Québec. Et dès 1901, la Detroit Photographie avait publié des cartes en couleurs illustrant la ville de Québec.

La société Pruneau & Kirouac fut dissoute en 1906. Arthur Kirouac poursuivit ses activités comme marchand de jouets sous le nom de J.A. Kirouac, tandis qu'Odilon Pruneau demeura libraire et poursuivit sous le nom de A.O. Pruneau. Quelque temps après, J.A. Kirouac produisit une autre série de cartes postales, avec une présentation semblable aux cartes Pruneau & Kirouac.

Autre suggestion de lecture : La carte postale Québécoise, une aventure photographique, Jacques Poitras, 1990, Édition Broquet, 206 pages.



Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac; Joseph-Arthur (J.A.) Kirouac (GFK 0494) et Amanda Lemieux lors de leurs noces d'or en 1930. Original : Céline Kirouac. Date d'acquisition : 12 novembre 2007. Numéro d'archive : X4330-0032.



No. 229 Normandin. La rue principale.

Éditeurs, Pruneau & Kirouac, Québec.

Titre : Normandin. La rue principale. Auteur : Éditeurs, Pruneau & Kirouac, Québec.
Date : vers 1900. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Direction du Centre d'archives de Québec. Collection Magella Bureau, P547,S1,SS1,SSS1,D311,P4.

J'ai lu pour vous

par Marie Lussier Timperley

L'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France

par Dr Claude Deslandes, médecin vétérinaire

Dans *Le Trésor des Kirouac* numéro 98, hiver 2009-2010, j'ai partagé avec vous mon enthousiasme pour le sujet qui tient tant à cœur du Dr Deslandes, ***L'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France***. C'est un plaisir de vous annoncer que son livre est disponible. La première édition parue en août 2010, et la deuxième en janvier 2011. Le Dr Deslandes était un des conférenciers invités au *Salon des familles souches* de Place Laurier en février 2011. Voici quelques réponses aux questions que l'on peut se poser sur tous ces animaux dont nous prenons la présence pour acquis!

Les animaux domestiques ont joué un rôle important dans le développement de la Nouvelle-France; nul n'en doute. En 1534, il n'y avait pas d'animaux domestiques en Nouvelle-France au moment du premier voyage officiel de Jacques Cartier qui venait explorer, donc

n'en avait pas emmené. C'est seulement en 1541 qu'il emmena quelques vaches, bœufs, brebis, chèvres et porcs. Mais aucun cheval.

L'année suivante, en 1542, le Sieur de Roberval prévoyant s'installer emmena quelques animaux domestiques mais les Indiens les tuèrent tous, autant pour les manger que pour terroriser les nouveaux venus. Puis, plus rien jusqu'en 1608.

En 1617 à Québec, Louis Hébert n'a aucun animal domestique même si les illustrations de nos livres d'histoire nous ont laissé croire le contraire. Il a bêché son lot à la houe. Son gendre, Guillaume Couillard, sera le premier à labourer avec une charrue tirée par deux bœufs en avril 1628. Événement capital conservé dans la pierre à Québec sur le monument à Guillaume Couillard. (Voir photos sur site Web)

En 1619, quelques vaches Jersey arrivent de France. Les habitants commen-



Monsieur Claude Deslandes, durant son atelier sur l'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France à l'occasion du Salon des familles souches de Laurier Québec en février dernier. (Photo parue dans *Nouvelles de chez nous*, FFSQ, mars 2011)

cent à avoir du bétail, mais en hiver, les abriter et les nourrir comporte de sérieux problèmes, donc on fait généralement boucherie en automne. À la campagne l'hiver les petits animaux domestiques rentrent dans l'étable et dans la grange pour rester bien au chaud avec le gros bétail. En ville, la population d'animaux est ramenée au strict minimum durant l'hiver.

La croissance du cheptel est donc lente. Les animaux sont si précieux qu'il est interdit de les saisir pour paiement de dettes. Avec le temps, des vaches Jersey, Normandes et Bretonnes arrivent d'Europe.

Les porcs arrivent en Nouvelle-France dès 1610. On les importe car ils se reproduisent rapidement. De plus, sur les bateaux, ils étaient d'efficaces vidangeurs! Chaque famille avait son porc, l'animal le plus économique car absolument tout se mange. On le donnait en cadeau de mariage ou parfois pour payer la dîme. Les ancêtres porcins de ceux que nous mangeons de nos jours arrivèrent d'Angleterre après la conquête.

Les communautés religieuses furent les premières à importer des moutons dès 1667. Quand aux chèvres, on en comptait dix-huit à Sorel en 1666, mais il n'en reste aucune en 1700. Les colons français n'appréciaient pas la viande de chèvre ni celle du mouton.

Les dindes sauvages noires étaient présentes depuis toujours. Les Espagnols découvrirent les *poules dindes* en Amérique du Sud et les emportèrent en Europe. D'Europe, elles retraversèrent l'Atlantique vers l'Amérique du Nord sur les bateaux français. On les appelait alors *poule dinde* comme on disait du blé d'Inde mais le mot *poule* est tombé dans l'oubli (ou dans le pot) et la *dinde* est restée en Nouvelle-France. Les oies apparaissent en 1700, mais peu de ménages peuvent se permettre d'en posséder.

La poule pondeuse idéale a dû être créée plume par plume, il y a plus de cent ans par le frère Wilfrid Châtelain. Pour connaître cette histoire remarquable, voir le site: <http://www.laquete.ca/fr/index10.html> - le programme **LA QUÊTE**, tourné pour TFO a présenté *Le moine qui créait des animaux* - un « généticien » 100% naturel, le père de notre poule Chantecler. C'était la 4^e émission et la 43^e, présentait le frère Marie-Victorin.

Avant l'arrivée des Blancs uniquement les Iroquois et les Esquimaux possédaient des chiens qui sont les seuls chiens indigènes au Canada, tous les autres furent importés surtout par les Anglais après la conquête.

Quant aux chats, c'est en pourchassant les rats dans les ports d'Europe qu'ils montèrent à bord des bateaux sans savoir dans quelle galère ils s'embarquaient! Littéralement! Que d'histoires de sorcellerie on racontait sur eux!

Les communautés religieuses sont les premières à importer ânes et ânesses en 1640 car on accordait alors certaines vertus curatives au lait d'ânesse. Mais dès 1724, les ânes sont rares et chers dans la jeune colonie.

Le premier cheval est arrivé en Nouvelle-France en **1647**, propriété du Gouverneur Montmagny qui succéda à Champlain. C'est ce cheval qui fit dire aux Indiens *que les originaux de France étaient beaucoup plus dociles que ceux du Canada*. Le roi Louis XIV envoya vingt chevaux en 1665. En 1667, trois chevaux sont donnés aux Ursulines de Québec. En **1669**, capitaines et chevaliers reçoivent chacun un cheval. On offre aussi un cheval à chaque habitant qui en veut un, accompagné de 100£ en cadeau MAIS, si le cheval meurt, l'habitant doit rembourser 200£. Résultat de ce cadeau empoisonné: aucun habitant ne prend la chance de se mettre une pareille dette sur le dos. Le cheval canadien, petit, robuste, résistant, tolérant et possédant un très bon sens d'orientation, est surnommé le cheval de fer. En **1681**, on compte 96 chevaux en Nouvelle-France; ce sont



Page couverture du livre de
Claude Deslandes

les ancêtres des chevaux canadiens actuels.

Les tourtes ressemblent aux pigeons mais, quand elles envahissent, elles tombent du ciel comme la pluie ou la manne et dévorent tout; donc tous les moyens sont bons pour les chasser. Les Iroquois, eux, les prenaient au filet. La dernière mourut en 1914. Les tourtières de nos ancêtres, du nom d'un contenant utilisé en France, ont probablement contenu des tourtes à l'origine, mais certainement pas depuis cent ans.

Ce résumé élimine malheureusement tous les détails pittoresques et ne vous permet pas de vous régaler de la verve de son auteur. Vous pouvez l'inviter à donner sa conférence fort bien illustrée et vous pouvez aussi vous procurer **L'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France** en envoyant un chèque de 25\$ (20\$ livre + 5\$ poste) au: Dr Claude Deslandes, 12525, boulevard Dansereau, St-Hyacinthe, Québec, J2R 1R6.

Une collégienne dit NON aux nouilles Ramen

Article de **Kathryn Rem**, publié en anglais en ligne le 3 mai 2011 sous le titre original: *Local college student says "no" to ramen noodles dans* ⁽¹⁾ **THE STATE JOURNAL-REGISTER**



Katryn Amelia VanderMolen
Photo : STATE JOURNAL - REGISTRER

Katie VanderMolen cuisinière amateur, tient à laisser savoir aux étudiant(e)s qu'il y a mieux que de survivre en mangeant seulement des nouilles Ramen

« Apprendre à cuisiner demande un peu de persévérance, » dit Katie de Springfield, Illinois, en classe terminale à l'université DePaul à Chicago et auteur d'un blogue sur la nourriture intitulé : *The College Culinarian: Simple cooking for college students - on the cheap*. En français, on pourrait dire: **Cuisine estudiantine: simple et bon marché**. (<http://thecollegeculinarian.blogspot.com>).

Durant sa première année à l'université, elle mangeait à la cafétéria de sa résidence. Katie raconte: « J'ai compris ce que veut dire 'freshman 15' (première année d'université) ». Elle emménagea dans un appartement pour sa deuxième année et décida alors d'abandonner le régime alimentaire du campus et

de cuisiner elle-même. « J'ai mangé des nouilles Ramen durant les quatre premières semaines, puis j'ai décidé que je pouvais améliorer mon régime » raconte cette étudiante en sciences politiques.

Elle se mit à lire des livres de recettes. *How to Cook Everything* (Comment tout cuisiner) par Mark Bittman, lui fut particulièrement utile. Ensuite, elle chercha des recettes en ligne et regarda plusieurs vidéos expliquant en détails la marche à suivre pour réussir diverses recettes. Elle absorba quelques sites Web et blogues comme: www.epicurious.com, www.allrecipes.com, www.finecooking.com, www.marthastewart.com.

« Je dis à mes ami(e)s que j'apprenais à cuisiner par moi-même et nous avons commencé à partager des recettes. » Katie débuta son blogue en 2009, afin de partager des recettes avec ses ami(e)s et sa famille. Puis d'autres en entendirent parler. Maintenant *The College Culinarian* a plus de cinquante adeptes et le nombre augmente sans cesse.

« Je reçois des messages d'étudiants des quatre coins du pays », dit Katie âgée de 22 ans et diplômée de Glenwood High School. Elle enrichit son blogue deux ou trois fois par semaine. Chaque fois, elle ajoute une recette qu'elle a préparée, avec photo et anecdote ou avec une introduction amusante.

Par exemple, le mois dernier, elle écrivit une ode au *horseshoe sandwich* ⁽²⁾, qui pourrait se traduire par « sabot de cheval ». Elle précise et recommande: « Fanatiques de bouffe-santé, ignorez cette recette. Végétariens, c'est contre vos principes. Mangeurs discriminatoires et soignés (high-falutin' foodies), à éviter absolument. Mes ami(e)s,

cette recette n'est vraiment pas pour vous. Elle pourrait vous causer une grave indigestion et je ne tiens pas à en être la cause ».

Katie adore la spécialité du restaurant *D'Arcy's Pint* à Springfield, mais occasionnellement seulement précise-t-elle car il s'agit de viande grillée déposée sur pain grillé, couvré de frites et arrosé de sauce au fromage! ⁽³⁾

Katie et sa sœur, Carolyn, étudiante de deuxième année, à l'Université DePaul, « s'ennuient vraiment beaucoup de Springfield », c'est pourquoi elles décidèrent de se

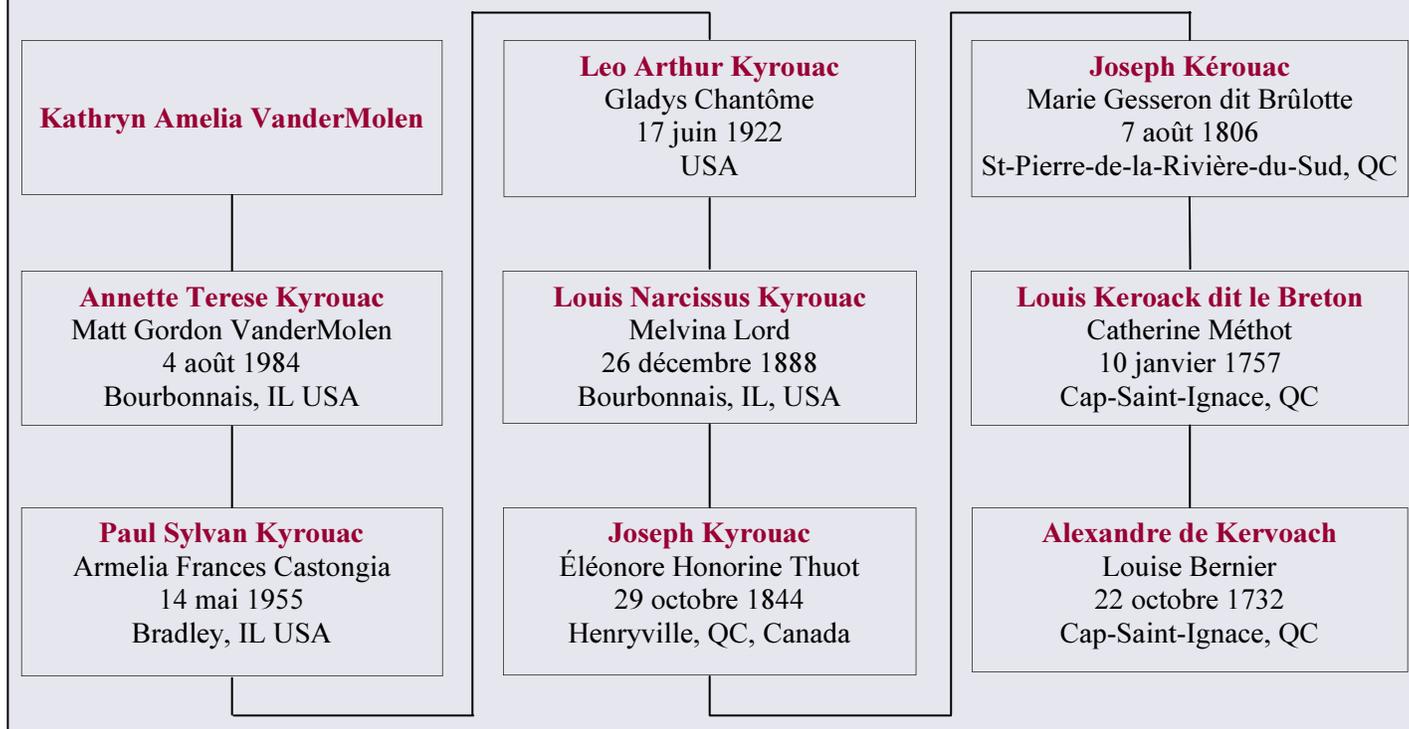
(1) <http://www.sj-r.com/food/x1621728352/Kathryn-Rem-Local-college-student-says-no-to-ramen-noodles> - Copyright 2011 The State Journal-Register. Some rights reserved

(2) *Illinois Horse Shoe Sandwich* - Sur le Net on trouve photos et recettes et l'histoire peu banale de ce sandwich très populaire en Illinois. Les cousin(e)s K/ pourront l'essayer lors de la rencontre annuelle de l'AFK en juin 2011.

Le *Horseshoe Sandwich* a été créé dans les années 1920s par le Chef Joe Schweska de l'Hôtel Leland, le principal hôtel de Springfield, Illinois. Construit en 1867, cet édifice de cinq étages est aujourd'hui un édifice à bureaux. Le *Horseshoe Sandwich* comportait à l'origine deux épaisses tranches de pain grillées sur lesquelles on déposait une épaisse tranche de jambon en forme de fer à cheval, d'où son nom, puis on arrosait le tout de sauce au fromage piquant faite avec du cheddar puis, juste au moment de servir, on ajoutait des frites bien chaudes, représentant les clous du fer à cheval! Le secret de ce sandwich tenait dans la qualité de la sauce d'origine britannique *Welsh Rarebit*. Le jambon est souvent remplacé par deux larges boulettes de bœufs hachés et la sauce au fromage est versé par dessus les frites. Si vous n'avez pas l'appétit pour manger tout un *Horseshoe*, alors commandez une demi-portion appelée *Pony Shoe Sandwich*.

(3) *Commentaire de la traductrice: Horseshoe Sandwich et poutine québécoise avec hamburger! Me semble que ça se ressemble comme des petits cousins?*

GÉNÉALOGIE DE
Kathryn Amelia VanderMolen
 Petite-cousine de Gregory Kyrouac, responsable de l'organisation du
Rassemblement annuel des familles Kirouac 2011



concocter des « sabots de cheval ». Elles reproduisirent de mémoire ces hamburgers décadents. Katie affirme que le résultat est excellent.

« C'est la recette qui a provoqué le plus grand intérêt à date sur son blogue culinaire ». Beaucoup de ses correspondants ignoraient tout de ce sandwich type de Springfield.

Jenn une régulière s'exclama: « OMD ... cela semble sensass... et FANTASTIQUE!! » Jennifulra répondit: « Je dévore déjà le tout des yeux, miam! ». Peggy écrivit: « Je ne pourrais pas résister, faudrait que je goûte au moins une ... ou deux ... ou trois bouchées. Zut! Enfin pourquoi me raconter des histoires? Je le mangerais au complet! »

Bien des étudiants disent qu'ils ne peuvent pas cuisiner parce que leur horaire est trop irrégulier ou qu'ils n'en n'ont pas les moyens et surtout

ne savent pas comment. Mais Katie sait par expérience que le secret de la réussite est de planifier.

Elle ajoute : « Je me fais une liste de menus pour la semaine. Je sais alors exactement ce que je dois acheter à l'épicerie et j'achète seulement ce dont j'ai besoin, pas plus. Ainsi on sauve beaucoup d'argent et la qualité est bien meilleure. »

Elle dépense environ \$30 par semaine pour sa nourriture; cela comprend beaucoup de légumineuses et de légumes et assez peu de viande. Elle aime surtout préparer des pâtes car elles sont versatiles et bon marché.

Katie va graduer en juin mais n'abandonnera pas son blogue pour autant. Elle a été acceptée à l'Université du Missouri à Columbia, où elle continuera ses études pour obtenir un doctorat en sciences politiques.

« Cuisiner demande de la pratique. Je me souviens bien avoir mangé de la poitrine de poulet plutôt brûlée une ou deux fois, » dit-elle, « Mais cela vaut le coup de préparer des mets simples et bons pour la santé. »

On peut rejoindre Kathryn Rem, rédactrice de la chronique alimentaire, par courriel : kathryn.rem@sjr.com.

Nous remercions Mme Kathryn Rem et *The State Journal-Register* pour la permission de reproduire l'article anglais dans l'édition anglaise du *Trésor des Kirouac*, numéro 104, et pour la permission d'en publier une traduction dans l'édition française préparée par Marie Lussier Timperley. De plus nous devons un grand merci à Greg Kyrouac qui a fait parvenir cet article au *Trésor*.

Claude Laurin

Un pilote extraordinaire et un grand honneur pour la Grande Famille Kirouac

Par son frère, Jean-Yves

Fils d'Eudora Kirouac (GFK 00578) et d'Édouard Laurin, et par conséquent neveu du Frère Marie-Victorin, Claude mérite que soient connus ses exploits hors du commun comme pilote d'avion, lesquels sont inconnus de la plupart des Québécois.

Ayant accumulé un total extraordinaire de 27,192 heures de vol, on peut certainement dire qu'il se classe parmi l'élite des pilotes de ligne les plus expérimentés.

Dès son enfance, Claude prenait plaisir à construire des modèles miniatures, en bois de Balsa, de toutes sortes d'avions et rêvait d'une carrière en aviation, d'autant

plus qu'il demeurait à proximité de l'aéroport de L'Ancienne-Lorette. À peine âgé de dix-sept ans, en octobre 1952, il effectua son premier vol solo après seulement trois heures cinquante de vol avec instructeur à l'*Aéro-club de Québec*.

Son parcours avant de devenir pilote de ligne et instructeur de vol est fort remarquable. Après avoir obtenu sa licence privée en 1953, à la suite de nombreux cours théoriques, il a gagné ses ailes militaires au sein de l'escadrille aéronavale pour porte-avions, puis sa licence de pilote de ligne en 1956.

Comme pilote, capitaine d'appareil, chez *Québecair*⁽¹⁾ pendant plus de vingt-cinq ans, il a eu l'occasion



Claude Laurin, pilote
(Collection Claude Laurin)



Claude Laurin aux commandes d'un avion Harvard de l'Aéronavale en 1955
(Collection Claude Laurin)

d'effectuer de nombreuses envolées dans les trois Amériques, en Europe et même au Moyen-Orient. Après sa carrière chez *Québecair*, il a œuvré comme pilote, instructeur et chef pilote pour la compagnie *Co-*

(1) *Québecair* était une compagnie aérienne régionale fondée en 1946 sous le nom de *Rimouski Aviation Syndicate*. (NDLR : on voit aussi Rimouski Airlines) L'année suivante, elle devient *Air-Rimouski Ltée*. En 1953, cette dernière fusionne avec l'*Aviation du Golfe Inc.* pour créer *Québecair*, puis acquiert *Matane Air Service*, *Les Ailes du Nord Ltée* et *Northern Wings Helicopters* en 1965. *Québecair* offrait des vols réguliers de passagers au Québec, dans l'ouest du Labrador et en Ontario, ainsi que des vols nolisés intérieurs et internationaux. La compagnie employait environ 900 personnes. L'État québécois est devenu son actionnaire majoritaire, après en avoir pris le contrôle en 1981. N'étant pas très rentable, la compagnie a été vendue à *Nordair-Metro* en 1986. (Source : L'Encyclopédie canadienne, Deborah C. Sawyer)



Claude Laurin posant devant un avion Avenger en septembre 1955 (Collection Claude Laurin)

nifair Aviation Inc. ⁽²⁾ sur des quadrimoteurs de type DC-4 et DC-6 de même que sur des Constellations (*Lockheed Corporation*) ⁽³⁾. Durant cette période, de 1982 à 1985, il accomplissait surtout du travail d'arrosage des forêts contre la tordeuse des bourgeons de l'épinière et du transport de chasseur.

En 1986 et 1987, il a travaillé pour

la compagnie *City-Express* ⁽⁴⁾ de Toronto à titre de pilote vérificateur sur des appareils Dash-8 (*de Havilland Canada*). Dans ses fonctions, il était responsable de deux bases et avait soixante-cinq pilotes sous sa responsabilité.

À la fin de l'année 1987, il devient employé d'*Air Alliance/Jazz*, filiale d'*Air Canada* à titre de 1^{er} pilote,

pilote instructeur et pilote vérificateur sur les appareils Dash-8 et y termine sa carrière en 1996 à l'âge de soixante-et-un ans. Il a piloté vingt-neuf types d'avions différents, à partir du Fleet-Canuck (*Fleet Aircraft*) jusqu'au Boeing-707.

Durant sa carrière, alors qu'il était



Le commandant Claude Laurin aux commandes d'un BAC-111 de la compagnie Québécoir en 1973 à Miami. (Photo prise par le comédien Rolland Bédard)

⁽²⁾ *Conifair Aviation Inc.* a été fondée par deux hommes d'affaires québécois en 1979, M. Leblanc et G. Bernier. La compagnie offrait des avions en location afin de procéder à des arrosages aériens. La compagnie a été connue sous ce nom jusqu'en 1992. En octobre 1999, elle commença l'exploitation d'un réseau domestique régulier. En mars 2001, *Royal Airlines* devint une filiale de *Canada 3000* qui tomba ensuite en faillite. (Source : <http://www.al-airliners.be/p-r/royal/royal.htm> et http://www.zoggavia.com/Conifair_Aviation.html)

⁽³⁾ DC = Douglas Corporation pour le DC-3; puis Douglas-Convaire dans le cas du DC-8. Le DC-9 de Douglas-Convaire est maintenant le MD-80 de McDonnell-Douglas. B est pour Boeing et L pour Lockheed Aircraft L-1011.

⁽⁴⁾ *City-Express* aussi connu sous le nom d'*Air Atonabee Ltd.* était une compagnie offrant des services de transport de passagers dans l'est du Canada, le nord-est des États-Unis et le Mexique entre 1971 et 1991.

pilote de *Québecair*, Claude Laurin a contribué, entre autres, au sauvetage d'un avion de brousse perdu au Labrador en localisant l'appareil qui avait été forcé de se poser sur un lac à la suite d'une panne d'essence.

Parmi ses principaux exploits, il a été le pilote de la première liaison directe Québec-Paris par un Boeing-707 de *Québecair* en 1975. Fait remarquable, la longueur de la piste principale de l'aéroport de Québec n'était que de 8,000 pieds à ce moment-là. ⁽⁵⁾ Auparavant, il s'était aussi classé troisième dans une course aérienne à obstacles à l'Ex-

position nationale de Toronto.

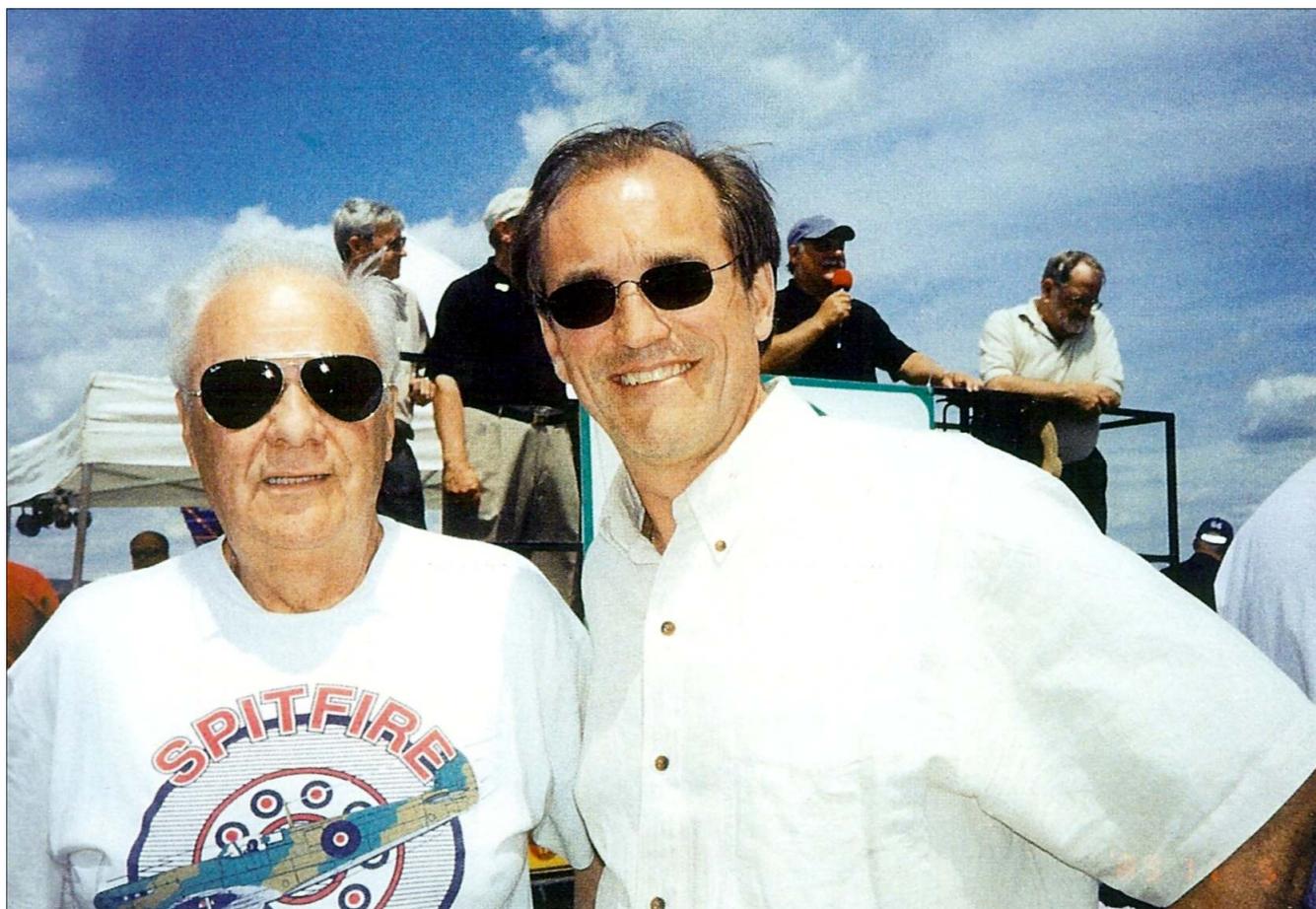
Enfin, sa carrière a été ponctuée de plusieurs incidents qui auraient pu lui coûter la vie, dont des crevaissons, un feu dans un moteur, un atterrissage d'urgence, mais considéré comme illégal à Beyrouth au Liban, où son avion, lui et l'équipage ont été retenus au sol par des militaires. Le tout a été réglé en payant une amende de 10,000 \$. Finalement, il a aussi été victime d'un accident à l'atterrissage à Ste-Lucie où l'avion fut déclaré perte totale!

Avec ses milliers d'heures de vol comme pilote, Claude se déclare très chanceux d'avoir traversé tou-

tes ces péripéties et de pouvoir jouir maintenant d'une excellente retraite bien méritée avec sa femme, ses enfants, leurs conjoints, et ses petits-enfants.

Bravo Claude

(5) La piste de 8,000 pieds était minimale pour le Boeing 707 et le DC-8 à pleine charge. La piste principale 06-24 de l'ancienne-Lorette, maintenant Aéroport International Jean-Lesage, code YQB ou CYQB, est de 10,000 pieds, ce qui serait le standard pour les gros porteurs comme le Boeing-747 et même le AIRBUS A-380. L'Antonov 225 (un seul exemplaire) le plus gros appareil au monde est venu à Québec sans problème. Les B-747 y viennent régulièrement.



Claude Laurin et le désormais célèbre « commandant Robert Piché » photographiés ensemble lors du spectacle aérien de Saint-Georges-de-Beauce le 24 juin 2004. (Collection Claude Laurin)

BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2010 (NON-VÉRIFIÉ)

René Kirouac, trésorier

Le rapport financier 2010 présente **un excédent** des revenus sur les dépenses de **1 438,54 \$**. Quant au nombre de membres, il est de 156.

Les revenus 2010 sont d'environ 1 000 \$ de plus que les attentes prévues au budget. Cela s'explique par l'adhésion exceptionnelle d'un membre à vie (250 \$), une donation de 500 \$ provenant d'une succession enregistrée comme don au budget de fonctionnement et un surplus provenant de la fête à Sherbrooke dépassant de 260 \$ les prévisions.

Les dépenses 2010 correspondent de près aux prévisions budgétaires. À noter, au dossier généalogique, des dépenses de 550,80 \$ déboursées pour le déchiffrement de textes anciens, alors qu'il n'en avait pas de prévues initialement au budget. Par ailleurs, nous avons dépensé près de 600 \$ de moins qu'anticipé dans l'item divers.

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue de l'année 2010. À titre d'information, pour l'année 2009 ces dépenses totalisaient 2 120,44\$.

Enfin, le budget estimé pour 2011 prévoit des revenus de 4 840 \$ et des dépenses de 4 300 \$, soit un surplus de 540 \$.

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 2010		
Cotisation exceptionnelle MAV	250,00 \$	
Membres réguliers (114)	2 505,00 \$	
Membres bienfaiteurs (37)	999,00 \$	
	Sous-total	3 754,00 \$
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange argent U.S.	3,81 \$	
Intérêts gagnés	1,87 \$	
	Sous-total	5,68 \$
DONS ET RECOUVREMENT		
<i>Fonds Jacques Kirouac</i>	855,04 \$	
<i>Fonds Jacques Kirouac (ristourne 2009)</i>	40,85 \$	
Dons (budgets de fonctionnement)	697,00 \$	
	Sous-total	1 592,89 \$
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle	461,31 \$	
	Sous-total	461,31 \$
OBJETS PROMOTIONNELS		
Généalogies (1)	10,00 \$	
Revue <i>Le Trésor</i> (28)	130,00 \$	
Articles Blason (1)	5,00 \$	
Livre <i>Memory Babe</i> (1)	30,00 \$	
Livre (1) et cartes postales de Jan Kerouac (2)	27,00 \$	
DVD 30 ^e anniversaire de l'AFK (4)	50,00 \$	
	Sous-total	252,00 \$
TOTAL DES REVENUS		6 065,88 \$

DÉPENSES

ADMINISTRATION			
Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2010)	32,00 \$		
Assurance biens et responsabilité civile (12 mois / 12)	54,75 \$		
Redevances (FFSQ : 1,75 \$/membre/année)	337,75 \$		
Frais bancaires (livrets)	156,90 \$		
	Sous-total		581,40 \$
REVUE LE TRÉSOR (no 99 à 102)			
Secrétariat de l'Association	12,29 \$		
Impression	1 122,55 \$		
Manutention	371,31 \$		
Secrétariat de la Fédération	51,20 \$		
Frais postaux (Canada)	391,65 \$		
Frais postaux (US)	250,00 \$		
	Sous-total		2 199,00 \$
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION			
Timbres-poste	456,63 \$		
Reprographie	39,62 \$		
Papeterie, enveloppes et cartes	187,80 \$		
	Sous-total		684,05 \$
DOSSIER GÉNÉALOGIQUE			
Recherche généalogique	550,80 \$		
	Sous-total		550,80 \$
DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)			
Hébergement site WEB CGFA : 2009 et 2010	90,00 \$		
Photos et albums (fête à Sherbrooke)	129,67 \$		
Formation pour deux personnes (FFSQ)	34,00 \$		
Enregistrement du blason et du logo de l'AFK	100,00 \$		
Impression de 15 documents de 93 pages (Index des sujets de la revue)	125,86 \$		
Dons Fabrique de Sainte-Hénédine : décès	50,00 \$		
Réception au Petit Coin Breton	82,56 \$		
	Sous-total		612,09 \$
TOTAL DES DÉPENSES			4 627,34 \$
EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2010			1 438,54 \$
COMPTE DE BANQUE			
Solde au 31 décembre 2009			8 974,14 \$
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2010			6 118,55 \$
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2010			5 012,99 \$
Solde au 31 décembre 2010			10 079,70 \$

Dépenses reliées à la publication du *Trésor*

Numéro de la revue	99	100	101	102	TOTAL
Coût de production	577,43 \$	611,57 \$	478,59 \$	531,41 \$	2 199,00 \$



IN MEMORIAM



BERTRAND, Mary Louise Kyrouac (1923 - 2011)

Mary Louise (née Kyrouac) Bertrand (**GFK 00249**), 88, de Bourbonnais, est décédée le vendredi, 18 mars 2011 à l'Hôpital Provena St. Mary's de Kankakee. Mary-Louise, née le 10 janvier 1923, à Kankakee, était la fille de Leo et Gladys (née Chantome) Kyrouac. Elle était membre de plusieurs organisations dont la Société d'histoire de Bourbonnais. Lui survivent, son époux Duane Bertrand, (mariage le 7 juin 1941 à l'église catholique Maternité de la Bien-Heureuse-Vierge-Marie; un fils et une bru, Randy & Lisa Bertrand, de Bradley; trois filles et un gendre, Regina "Jean" Carroll, de Bourbonnais, Nancy & James Prince, et Chris Vaughn, tous de Bradley; dix petits-enfants et seize arrière-petits-enfants; une soeur et son mari, Theresa (née Kyrouac) & Fred Gifford, de Bourbonnais; trois frères et deux belles-soeurs, Don Kyrouac, et Jim & Janice Kyrouac, tous de Bradley, Richard & Pearl Kyrouac, de Naperville; une belle-soeur et un beau-frère, Gilbert & Ann Wheeler, de Kankakee. L'ont pré-décédée, ses parents; une soeur, Cecile (née Kyrouac) Lobue; deux frères, Paul et Art Kyrouac; un petit-fils, Michael Kinstner; et un gendre, David Carroll. Les funérailles furent célébrées le 22 mars à l'église Maternity BVM de Bourbonnais, suivies de l'inhumation dans le cimetière de la paroisse. Source & texte anglais complet : <http://www.clancygernon.com/obituaries/Mary-Bertrand/#FamilyTreePage>

BILODEAU, MICHEL (1940-2011)

Le 19 avril 2011 est décédé au Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, à l'âge de 70 ans et 6 mois, Michel Bilodeau, époux de Monique Bélanger. Les funérailles ont eu lieu le

23 avril 2011 à l'église St-Philippe. Les cendres ont été déposées au columbarium du cimetière Arvida. Outre son épouse, Monique Bélanger, il laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Pierre Bilodeau (Hélène Tanguay), Isabelle (Dominique Saint-Pierre); son petit-fils Charles Saint-Pierre; ses frères et sœurs : Jacques Bilodeau (Monique Bergeron), Hébert (Lise Martin), Andrée (feu Roger Dufour) (André Boivin), Micheline, sa jumelle (Yvon Perron), Louise (Claude Marleau), Paul (Jeannine Fillion), Jean (Magda Gabor); ses beaux-frères et belles-sœurs : **Annette Bélanger (feu Earl Kirouac, fils d'Alfred Kirouac, GFK 02650, et de Kathleen Hugues)**, Gisèle (Adrien Dion), Régis (Jocelyne Tanguay), Irène (feu Michel Jean).

BOUCHARD, JEANNETTE GAUDREAU (1928-2011)

Le 7 février 2011 est décédée à la Maison Notre-Dame du Saguenay, à l'âge de 83 ans, Jeannette Gaudreault, épouse de feu Victor Bouchard. Les funérailles ont eu lieu le vendredi 11 février 2011 à la Cathédrale de Chicoutimi et les cendres ont été déposées au columbarium Gravel et fils. Elle était la fille de feu Ernest Gaudreault et de feu Émilie Lalancette. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Monique Bouchard, Aline, Camil (Marjolaine Côté), Hubert (Josée Nantel), Bernard et Marielle (Yves Rossignol); ses 16 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs : feu Lydia Gaudreault, feu Élie (feu Marie-Marthe Vaillancourt), feu Laurette (sœur du Bon-Pasteur), **Rose-Hélène (feu Hubert Kérouac, GFK 02430)**, Lucien (Raymonde Gadouas), feue Hermance (sœur du Bon-Pasteur), feu Armand, feu Robert (Aline Girard), Blanche-Yvonne (Henri-Paul Girard), Raymond (Magella Labrecque), Bernadette (Marcel Grenon), feu Jean-Claude (Nicole Charland) et Martine.

COULOMBE, WILFRAND (1927-2011)

Le 12 février 2011, est décédé au Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, à l'âge de 83 ans et 6 mois, Wilfrand Coulombe, époux de Jeanne D'Arc Gagné. Il était le fils de feu Rosa Lapointe et de feu Arthur Coulombe. Les funérailles ont eu lieu le 15 février 2011 à l'église paroissiale St-Charles-de-Bourget. Il a été incinéré au crématorium de l'Alliance funéraire du Royaume et les cendres seront déposées au cimetière paroissial à une date ultérieure. Il était le père de: Claude Coulombe (Céline Dufour), Lise (Errol Tremblay), feu Raymond (Francine Vachon), **Rolande (Benoît Kirouack, GFK 02458)**, Denise (Régis Tremblay), Robin (Micheline Lajoie), Nicole (Réjean Tremblay), Bertrand (Lise Lavoie) et Marcel (Nathalie Vaillancourt). Il laisse également dans le deuil ses 21 petits-enfants ainsi que ses 27 arrière-petits-enfants.

DESCARREAU, HENRI-CLAUDE (1921-2011)

À Québec, le 11 mars 2011, à l'âge de 90 ans, est décédé Henri-Claude Descarreaux, fils de feu **Délia Kirouac (GFK 01182)** et de feu Oscar Derome dit Descarreaux. Un service religieux a été célébré, en présence des cendres, le 19 mars 2011 en l'église St-Rodrigue à Québec. La disposition des cendres s'est faite ensuite au Mausolée du cimetière St-Charles. Il laisse dans le deuil sa sœur Marie-Marthe (Jean Esayan); ses neveux Raynald Descarreaux (Diane Fontaine) et Gaétan Descarreaux ainsi que ses petits-neveux Guy Descarreaux et Éric Descarreaux.

DUQUET, JEAN (1955-2011)

À Québec, le 8 avril 2011, à l'âge de 55 ans, est décédé Jean Duquet, époux de Danielle Émond et fils de feu Laval Duquet et de Pauline Bornais. Il laisse dans le deuil, outre son épouse et sa mère, son fils Bruno; ses frères et sœurs : Diane (Pierre Champagne),

Marc (**Johanne Kirouac, fille de Gérard Kirouac, GFK 00621, et de Louise Poulin**), Lise (Benoit Perras) et Robert; ses beaux-frères et belles-sœurs : Martine (André Cloutier) et Christine (Louis Malouin).

FERLAND, LUCIEN (1930-2010)

Au Centre d'Hébergement Paul-Gilbert de Char ny, le 17 novembre 2010, à l'âge de 80 ans et 9 mois, est décédé Lucien Ferland, époux de **Marie-Jeanne Kirouac (GFK 01871)**. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants : Raymond (Louise Rioux), Irène (Clarence Gamache); ses petites-filles: Julie (Adam Vadnais), Danielle (Véronique Moro), Marie-Pier (Sébastien Roy) son arrière-petit-fils Éric Vadnais; ses beaux-frères et belles-sœurs : Benoît Côté (feue Gracia Ferland), Estelle Gingras (feue Léo Ferland), Lucille Bédard (feue Robert Ferland), **Marie-Claire Vermette (feue Robert Kirouac, GFK 01873), Laurette Kirouac (feue Gaston Poirier)**. Une cérémonie a été célébrée à la chapelle du Complexe Claude Marcoux le 20 novembre 2010.

En 2002, lors du rassemblement annuel de l'Association tenu à Issoudun (QC), André Kirouac, responsable de l'organisation de ce rassemblement, avait souligné le 50^e anniversaire de mariage de Lucien et de Marie-Jeanne Kirouac. (Voir le *Trésor des Kirouac* numéro 69, page 9)

KIROUAC, JACQUES (1942-2011)

Le 16 mars 2011 est décédé au CSSS Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini, à l'âge de 68 ans et 10 mois, **Jacques Kirouac (GFK 00313)**, époux de Rolande Lalancette. Il était le fils de feu Maurice Kirouac et de feu Marie-Jeanne Cauchon. Les funérailles ont été célébrées le 19 mars 2011 à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Girardville. Les cendres seront déposées ultérieurement au cimetière paroissial. Outre son épouse, Rolande Lalancette, il laisse dans le deuil ses enfants: Chantale (Denis Gendron), Marlène (Pierre Tremblay), Anne-René (Patrice Mailloux);

ses petits-enfants: Alexandra Tanguay, Coralie et Janélie Tremblay, Béatrice et Gabrielle Mailloux, Henri et Antoine Gendron; ses frères et sœurs: Hélène (feu Jean-Paul Sicotte), Simone (feu Marcel Ménard), Gisèle (feu Gérard Verreault), feu Claude (Brigitte Paquet), Richard (Géraldine Tremblay), feu Régis (Denise Savard); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Lalancette: Jacques (Andréa Lapointe), Raymond (Pauline Bolduc), Fernande (Adrien Marceau), Yvon (feue Edberge Harvey, Marie-Ange St-Amant), Élianne (Rosaire Fournier), feue Armande (Gilles Marceau), Bernard (Pâquerette Légaré), Maurice (feue Claudette Ouellet), Guy (Anne-Marie Allard), Robert (Lucie Allard).

KIROUAC, PAULINE DÉSILETS (1921-2011)

Au Pavillon Ste-Marie du CHRTR, le 9 mai 2011 est décédée à l'âge de 90 ans et 5 mois, Mme Pauline Désilets, veuve de Léopold Kirouac (GFK 0333), demeurant à Trois-Rivières. Les funérailles eurent lieu le samedi 21 mai en l'église St-Pie-X de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens, suivit de l'inhumation au cimetière St-Michel. La défunte laisse dans le deuil sa fille Sylvie (Pierre Lalancette); ses petits-enfants: Jinny Lalancette (Kevin Aspinall), Stéphanie Lalancette (Tobby Gravel), Éric Lalancette (Valérie Lamothe); ses arrière-petits-enfants: James et Terry; ses sœurs, son frère, ses belles-sœurs, son beau-frère: Jeannine Désilets (Germain Dion), Jean-Paul Désilets (feue Mariette Lemire), Yvette Désilets (feu Raymond Veilleux), Aurore Guillemette (feu Roland Désilets), Marguerite Gingras (feu Roger Désilets); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Elle était la tante de Pierre K/, président de l'AFK de 2002 à 2005.

LALANCETTE, LUCILLE BÉLANGER (1927-2011)

Le 26 mars 2011, à l'âge de 83 ans et 11 mois, est décédée à Baie-Comeau, Lucille Bélanger, épouse de feu René-Rock Lalancette. Les funérailles ont eu lieu le vendredi, 8 avril 2011 à l'église

paroissiale de St-Prime et les cendres seront déposées au cimetière du Rang 3 à Saint-Prime à une date ultérieure. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Yvon (Johanne Frobes), Dianne (Jacques Arsenault); ses petits-enfants : Éric Lalancette (Sherryl Fortier) et Karine Lalancette (Joe Poirier), **Jean-François Kirouac (Marie-Josée Lacroix), fils de Jacques Kirouac (GFK 01455) et de Dianne Lalancette.**

MASTRIANO, ANGÉLINE ROBERGE (1919-2011)

Au CHSLD St-Brigid's Home, le 14 mars 2011, à l'âge de 91 ans et 4 mois, est décédée Angéline Roberge, épouse de feu Thomas Mastroiano, fille de feu Angéline Lemieux et de feu David Roberge. L'inhumation des cendres a été effectuée au Mausolée du Belmont. Elle laisse dans le deuil, ses sœurs : Lucienne Couture (John Mc Anally), Marguerite Lemieux (feu Pierre Lemieux), Gertrude Couture. Elle était aussi la sœur de feu Madeleine Roberge (feu André Gravel), et la sœur de feu Antoine Couture (Pierrette Houde) et de feu David Couture (**feue Margaret Kérouac, GFK 02755**).

MELANSON, CARMEN KIROUAC (1912-2011)

À Montréal, le 7 avril 2011, à l'âge de 98 ans, est décédée **Carmen Kirouac (GFK 00856)**, épouse de feu Jacques Melanson. Lui survivent sa fille Lina, ses petits-enfants Lyana (Martin Leduc), Louis (Catherine Noël) et son arrière-petit-fils Renaud. La famille a reçu les condoléances le 16 avril 2011 au Complexe funéraire Urgel Bourgie à Ville Mont-Royal.

Nos plus sincères
condoléances
aux familles
éprouvées

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci

François Kirouac

RÉPONSES REÇUES D'UN LECTEUR

Réponse de Gregory Kyrouac de Ashland, IL, USA (réf.: Le Trésor numéro 103)

Question 336

Quel est le nom des parents de Laurenda Brière, conjointe de Joseph Sirois né le 22 décembre 1878 à La Pocatière et marié à Grand-Mère, fils de Joseph Sirois et de Justine Keroack dit Breton?

Les parents de Laurenda Brière sont Joseph Brière et Amanda St-Louis. Joseph Sirois et Justine Keroack se sont mariés dans la paroisse St-Paul à Grand-Mère le 4 juillet 1904. Joseph Sirois était né le 23 décembre 1881 contrairement au 22 décembre 1878 comme il était indiqué dans la question.

Question 337

Quel est le nom des parents de Joseph Potvin, époux de Marie-Anna Sirois née le 16 mars 1880 à La Pocatière et mariée le 29 novembre 1934 au même endroit, fille de Joseph Sirois et de Justine Keroack dit Breton?

Les parents de Joseph Potvin, époux de Marie-Anna Sirois, sont Joseph Potvin et Marie Léocadie Pellerin. Joseph Potvin avait épousé en premières noces, le 22 février 1881 à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Virginie Le-

clerc dit Francoeur. En deuxièmes noces, il avait épousé Vitalie Caron (fille de François Caron et d'Émérénce Ouellet) le 3 septembre 1888 à Ste-Anne-de-La-Pocatière. Son mariage avec Marie-Anna Sirois, fille de Joseph Sirois et de Justine Keroack dit Breton est son 3^e mariage. Marie-Anna avait aussi épousé Émile Hudon dit Beaulieu en premières noces le 18 janvier 1898 au même endroit.

Question 338

Quel est le nom des parents d'Amélia Handfield, épouse de Gustave Sirois dont le mariage a eu lieu à Montréal, fils de Joseph Sirois et de Justine Keroack dit Breton?

Les parents d'Amélia Handfield, épouse de Gustave Sirois, fils de Joseph Sirois et de Justine Keroack dit Breton sont Arthur Handfield et Almaïde Chagnon.

Merci à Gregory Kyrouac pour ses réponses aux questions posées. N'hésitez pas à consulter les Trésors antérieurs et à nous faire parvenir vos renseignements. Nous nous ferons un plaisir de les publier.

NOUVELLES QUESTIONS

Question 344

Quel est le nom des parents de Jean Essayan, époux de Marie-Marthe Descarreaux, fille d'Oscar Derome dit Descarreaux et d'Odélie Kirouac elle-même fille de Joseph Kirouac et de Julie Pichette?

Question 345

Quel est le nom des parents de Marie-Josée Lacroix, conjointe de Jean-François Kirouac, fils de Jacques Kirouac et de Diane Lalancette?

Question 346

Quel est le nom des parents de Jean-Marc Baker, conjoint de Claire Kirouac,

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

fille de Joseph-Aimé Kirouac et de Lucienne Drolet?

Question 347

Quel est le nom des parents de Monique Beaupré, conjointe de Louis Kirouac, fils de Joseph-Aimé Kirouac et de Lucienne Drolet?

Question 348

Quel est le nom des parents d'Helen Demontigny, conjointe de Roland Kérouac, fils d'Ernest Kérouac et d'Alice Chamberland?

Question 349

Quel est le nom des parents de Diane Lefebvre, conjointe de Michel Richard, fils d'Ernest Richard et de Candide Kirouac, elle-même fille de Philias Kirouac et de Lucia Guimont?

Question 350

Quel est le nom des parents de Jean-Marie Coulombe, conjoint d'Estelle Richard, fille d'Ernest Richard et de Candide Kirouac, elle-même fille de Philias Kirouac et de Lucia Guimont?

Question 351

Quel est le nom des parents de Georgette Charrette ayant épousé Paul-Émile Bérubé, fils de Jean-Baptiste Bérubé et de Célianire Kirouac (GFK 01540), à Notre-Dame-de-la-Merci (QC) le 18 juillet 1953?

Question 352

Quel est le nom des parents de Roger Perreault qui a épousé Émilie Bérubé, fille de Jean-Baptiste Bérubé et de Célianire Kirouac (GFK 01540), le 15 mai 1943 dans la paroisse du Très-Saint-Rédempteur à Montréal?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010-2011

PRÉSIDENT

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)
1475, avenue Mailloux, apt. 1
Québec (Québec)
G1J 4Y9
Téléphone : (418) 661-3571

SECRÉTAIRE

POSTE VACANT

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

RESPONSABLE DES RASSEMBLEMENTS

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Lussier Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3. CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7. UNITED STATES OF AMERICA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone: (217) 476-3358

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération
des familles- souches
du Québec inc. depuis 1983*

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris De Troach*

Alexandre Duchroach

ÉTIQUETTE ADRESSE

**RASSEMBLEMENT ANNUEL LES 18 ET 19 JUIN 2011
À KANKAKEE, ILLINOIS ÉTATS-UNIS**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC
SAMEDI, 9 JUILLET 2011, SAINT-CONSTANT, QUÉBEC
(VOIR AVIS DE CONVOCATION EN PAGE 4)**

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.genealogie.org/famille/kirouac
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com
Webmestre : Pierre Kirouac

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à :**
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT